Grammaire de la langue jâgane

Lucien Adam



GRAMMAIRE JÂGANE

IMP. GEORGES JACOB, — ORLÉANS.

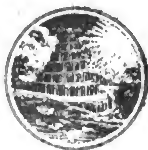
GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE JÂGANE

PAR

Lucien ADAM



PARIS
MAISONNEUVE FRÈRES & CH. LECLERC, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

—

1885

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE JÂGANE

INTRODUCTION

La langue jâgane est parlée au sud-est de la Terre de Feu par la nation des Yapoos. M. Brydges affirme, après avoir comparé entre eux des vocabulaires à nous inconnus, que cet idiome diffère complètement de la langue parlée au nord-est par les Onas ainsi que de celle parlée au nord-ouest par les Alêkulofs. En attendant que l'intelligent missionnaire mette les américanistes à même de vérifier cette assertion et qu'il se décide à publier les documents dont M. Garbe a révélé l'existence (*Eine vollständige Grammatik des Jâgan und ein Vocabular von ca. 30,000 Wörtern !*), j'ai extrait de la version jâgane de l'évangile de Luc (1) les éléments d'une grammaire plus complète que celle qui a été communiquée l'an dernier aux lecteurs du *Göttingische gelehrte Anzeigen*, par le même M. Garbe. En me livrant à ce travail, j'ai suivi le conseil donné par le savant professeur à mon ami M. Platzmann, dont le *Glossaire*, publié en 1882, n'avait eu d'ailleurs pour objet que la confection d'une liste de mots et de locutions.

(1) *Gospl Luc ïkamanäki.* London, 1881.

L'esquisse grammaticale de Brydges, habilement remaniée par M. Garbe, m'a été d'un grand secours, car les indications du missionnaire, qui a étudié la langue sur le vif, donnent la clé de particularités d'une explication difficile pour quiconque abordera directement la version du troisième évangile. J'ajoute immédiatement que les renseignements ainsi fournis ne concordent pas toujours avec les inductions qui se dégagent des faits attestés par le texte, bien que celui-ci soit l'œuvre de M. Brydges. Par exemple, il est posé en principe qu'un indigène ne dira jamais « le navire arrive » sans indiquer en même temps ou qu'il a vu le navire arrivant : *ūseiānan kő-kāta*, ou qu'il a entendu annoncer son arrivée : *ūseiānan kő-hātakā-musch*. Cette distinction entre le *de visu* et le *de auditu* serait assurément fort curieuse, encore bien que l'emploi de la forme *de visu* n'ait pas pour effet, selon M. Brydges, d'augmenter la confiance de l'auditeur. Mais je doute de l'exactitude du principe posé ; et, sur la foi du texte jâgan, j'incline à voir simplement dans l'emploi facultatif du radical verbal *musch* « entendre, écouter » un appel énergique à la confiance. Exemples : *sa-tūku-n skeia kő-tū mőchtāgū-ā-musch wőlēwa*, ta femme t'enfantera un fils ; *sa-tūmū-lūpei-tekâ-a-musch Lârdnk'ikeia*, tu adoreras le Seigneur ; *sa musch Jon*, tu es Jean ; *kreist musch Dēvidnk'i mākū-n*, le Christ est le fils de David.

Quoi qu'il en soit, à l'aide du texte jâgan et de l'esquisse grammaticale publiée par M. Garbe, on peut se rendre un compte suffisamment exact de la constitution interne de l'idiome.

Tout d'abord il n'est point incorporant, car c'est à peine si quelques noms, ceux de parenté, peuvent se conjurer

possessivement, et ni les noms ni les pronoms régis ne sont jamais unis aux verbes.

Il n'est pas non plus polysynthétique, si l'on entend par polysynthétisme « la composition indéfinie des mots par syncope et par ellipse »; en effet, bien que le verbe y puisse exprimer un nombre d'idées parfois assez considérable, la composition est loin d'y être indéfinie, et quelques thèmes seulement sont sujets à des accidents phonétiques sans gravité.

Que le jâgan soit agglutinatif et non pas flexionnel, comme Brydges l'a dit à tort, cela n'est pas douteux, les flexions de voyelles qui se produisent au contact des indices de déclinaison et de conjugaison ne correspondant point à des modifications de la signification, et les indices eux-mêmes demeurant invariables. Mais, pour caractériser une langue, il ne suffit pas de constater qu'elle appartient à tel ou tel étage morphologique, il faut encore indiquer quels sont les procédés qu'elle emploie de préférence. Ainsi, l'esquimau se différencie des idiomes voisins par la dérivation à l'infini. De même, le jâgan se différencie des langues de l'Amérique du Sud par la composition verbale binaire, ainsi que par l'emploi du préfixe loco-temporal.

Enfin, la tâche du linguiste ne serait que partiellement accomplie s'il omettait de déterminer le rang occupé par un idiome dans la série psychologique, c'est-à-dire, pour me servir des expressions de M. Garbe, « bis zu welchem Grade das Abstractionsvermogen in der Sprache zum Ausdruck Komunt ».

Noms de parenté. — Mère : *dārā-kīpa* « vieille femme », *dābeia* « ta mère », *dā beii-keia* « à ta mère », *hī-dābin*

« ma mère », *dābi n* « la mère », [*dāp-ősch* « mamelle », *dāp-őla* « téter »].

Père : *dā-rū-wőn* « vieux homme », *dāru-āki-n* « le vieux », *dābua* « le père », *hī-dābua* « mon père », *dābui-keia* « à ton père », *īmu-n* « le père », *kik'-imu-n* « son père ».

Sœur du père : *dā-mā-pu.*

Ascendant : *mőta-keiji-n* [*mőta* « aller, venir », *keiji?*].

Enfant sans distinction de sexe : *keijū-ala, wēna.*

Fils : *wőlē-wa, mā-ku-n.*

Fille : *īnia, inni ; mā-kīpa,*

Frère : *mā-kusi-n, kī-mākusi-n* « son frère ».

Sœur : *mākus-kīpa.*

Frère aîné : *k'ūeiamu-n, kjūeiamu-n* [*jâeiama-magjū-wa* « mâle premier né », *kei-jâeiama-na-māgu-dē wőlē-wa* « elle mit au monde son enfant premier né »].

Frère cadet : *őschū-wőn, őschū-wa, őskū-āki ; őschū-i-keia* « à ton frère », *kī-t-őschu-wőn* « à son frère », *őschū-worin* « mon frère » !

Sœur cadette : *heia ősch-kīp-őra* « ma sœur ».

Neveu : *wāturū ;* nièce : *kīpâ-aturū.*

Cousine : *dā-schin-aka.*

Parents : *dā-schin-akei-amalim.*

Belle-sœur : *kīp-ālum.*

Belle-mère : *mősā-kīpa, tūmāgū-dārākipā-u* [*tū-māgū* « enfanter »].

Beau-père : *tūmagū-dārū-wőn.*

Beau-fils : *tūmāgū-keijūla.*

Belle-fille : *mosāgū-inni, tūmāgū-inni.*

Si le jâgan distingue concrètement le sexe par la suffixation de *-won, -wa* « homme » et par celle de *kīpa*

« femme », il paraît avoir abstrait les idées de « père » *īmu-n*, de « fils » *mā-ku*, de « fille » *inni*, d' « enfant » *wēna*, *keijūala*. En tout cas, les noms de parenté s'emploient sans qu'il soit nécessaire de leur préfixer l'un ou l'autre des indices pronominaux possessifs.

Pronoms de la troisième personne. — On sait que dans la langue des Abipones, le pronom de la troisième personne varie suivant la position occupée par la personne dont on parle : *eneha* « lui présent », *hiniha* « lui assis », *hiriha* « lui couché », *haraha* « lui debout », etc.

M. Garbe signale l'existence en jâgan de pronoms concrets d'orientation; *ūscha* « lui au fond de la cabane »; *inga* « lui de l'un des côtés de la cabane, lui au nord »; *öra* « lui à l'entrée de la cabane, lui à l'ouest »; *hana-mök'i* « lui à l'est de moi », *haua-mātū* « lui au nord de moi », *haua-gū* « lui à l'ouest de moi », *haua-gūtātu* « lui au sud de moi », etc. Aucun de ces pronoms concrets ne figure dans la version du troisième évangile. M. Brydges y a employé exclusivement les pronoms abstraits : *köngin* « lui, elle »; *kītū* « lui-même, elle-même ».

Double pluriel de la première personne. — Le jâgan ignore ou a oublié la distinction concrète du pluriel inclusif et du pluriel exclusif, il possède un pluriel abstrait : *heian* « nous ».

Catégorie du genre. — Le jâgan exprime concrètement la différence du sexe en accolant à un petit nombre de noms les mots « homme » et « femme ». Il en est resté à la distinction des noms animés et des noms inanimés.

Catégorie du nombre. — Le jâgan forme le pluriel des pronoms et des noms animés au moyen des collectifs *ndeian*, *jamalim*, *âala*, et celui des verbes au moyen de l'indice *-sina*, *-sin*. Non seulement il exprime la dualité des personnes, mais il possède en outre un triel. Enfin, il présente cette particularité remarquable qu'un certain nombre de thèmes verbaux sont exclusivement affectés, les uns à la représentation de l'action accomplie par une, deux ou trois personnes, les autres à la représentation de l'action accomplie par plus de trois personnes.

Ce sont là, incontestablement, autant de marques de l'impuissance des Fuégiens à abstraire l'idée du nombre.

Noms de nombre. — L'emploi par M. Brydges des numéraux anglais, à partir du nombre 5, témoigne sinon de leur impuissance à compter, tout au moins de leur peu de goût pour l'arithmétique. Il n'y a dans la version de l'évangile de Luc que les trois noms de nombre : *ūkâali* « un », *kōmbei* « deux », *mōtan* « trois ».

Noms abstraits. — On sait que certaines ou plutôt que beaucoup de langues ne possèdent point de noms correspondant aux abstractions, telles que : arbre, oiseau, poisson, pierre, feuille, fruit, etc. Le vocabulaire jâgan ne dénote pas un état mental aussi rudimentaire ; en effet, on y trouve : *wŏruhr* « arbre », *bich* « oiseau », *apŏmuhr* « poisson », *aui* « pierre », *ameiim* « fruit ». Cependant, *wŏrhur* signifie tout ensemble : arbre, bois, poutre; *bich* désigne exclusivement les oiseaux de terre, ceux de mer étant dénommés *eia-kāsi;* les mots « branche », « buisson » et « haie » sont traduits par *kōtusch*, etc.

Verbes abstraits. — Selon M. Garbe, le jâgan ne possèderait pas d'expression générale équivalant à l'allemand « gehen ». Mais cette assertion est contredite par un passage du verset 8, chap. VII : *ha-mōni-kūtan hauanki wōnk'i « sa kātukâ-a », kōnģin keia kātaka,* chaque fois que je dis à cet homme « va ! » lui aussitôt va.

Il ressort des nombreux passages de la version évangélique dans lesquels le verbe « être » est traduit tantôt par *musch,* tantôt par *annū,* tantôt par *mūtu,* tantôt par *moni,* que le jâgan ne possède point l'abstraction par excellence, je veux dire le verbe substantif.

Préfixe loco-temporal. — Au moyen d'un préfixe, qui varie suivant que le thème verbal commence par une voyelle ou par la semi-voyelle *j,* ou par telle ou telle consonne, les Fuégiens précisent que l'action s'accomplit soit à une époque déterminée, soit dans un lieu spécial, soit dans un certain but, soit d'après un mode particulier.

En somme, on peut définir exactement la langue jâgane en disant qu'elle est agglutinative sans être ni incorporante ni polysynthétique, qu'elle est caractérisée par le procédé de la composition binaire et par l'emploi d'un préfixe loco-temporal, qu'elle n'est point absolument concrète, mais qu'elle marque au thermomètre psychologique quelques degrés de plus que certains idiomes tout à fait inférieurs.

PHONÉTIQUE.

Voyelles brèves : *i, e, a, o, u, ŏ* (*u* anglais fermé), *ṛ* (*r* anglais dans *fourscore, care, glory*).

Voyelles longues : *ī, ē, ā, ō, ū, â* (*o* anglais dans *lord*, *a* anglais dans *salt*).

Diphtongues : *au, ei, oi.*

Semi-voyelles : *h, j, w, hj, hw.*

Gutturales : *k, g, ŋ* (*ng*), *ch* (*ch* allem).

Palatales : *k'* (tsch), *ǵ* (dsch).

Dentales : *t, d, th* (*th* anglais), *dh* (*th* anglais doux), *n, hn.*

Labiales : *p, b, f, v, m.*

Liquides : *r, l, lh, hr.*

Sibilantes : *s, z, sch, sh.*

Accidents phonétiques.

1. La voyelle *a* finale et la semi-voyelle *j* initiale se résolvent en la diphtongue *ei*. Exemples : *jeka jŏshka* « petite île », *jek-ei ashka; jōshka-ja* « es ist eine Insel », *jŏschk-ei-a ; kīpa-jamalim, kīpei-amalim* « les femmes ».

2. La voyelle finale *a* et la semi-voyelle *w* initiale se résolvent en la voyelle *â*. Exemples : *wāturū* « neveu », *kīpâ-aturū* « nièce » ; *wŏla* « tout », *wālū* « détruire », *wŏlâ-alū; wŏla, wŏschtāgū* « faire », *wŏlâ-aschtāgū* « terminer, parfaire ».

A noter, la flexion de *ŏ* en *a* dans *jekei-ashka, wōlâ-asch-tāgū*, et celle de *ā* en *a* dans *kīpâ-aturū, wolâ-alū.*

3. La gutturale *k* se change en *ch* lorsqu'elle cesse d'être finale. Exemples : *jeiich* « larme », *jeiik-a; eizŏch* « beaucoup », *eizak-a; maustuch* « garder », *mauslek-ū; tēnuch* « chercher », *tēnak-a.*

4. La gutturale *g* se change également en *ch* lorsqu'elle

cesse d'être finale. Exemples : *hāschöh* « banc de gravier », *hāschāg-un; lökōch* « nuit », *lökāg-un; jöch* « œuf », *jāg-un ; söch* « blessure », *sāg-ū* « être blessé »; *amalöch, amalāg-ū* « veiller, se méfier »; *amaschöch, amaschāg-ū* « avoir faim »; *wöschtöch, wöschtāg-ū* « faire »; *tūwöröch, tūwörāg-a* « attérir; *mötawöch, mötawāg-ū* « avoir pitié »; *unnusach, unnusāg-ū* « rougir »; *māch, māg-ū* « enfanter »; *tāch, tach, tāg-ū* « donner »; *gālich, gālig-ū* « commander »; *ūlöschtuch, ūlöschteg-ū* « suivre ».

5. Dans les mêmes conditions, *p* se change en *f*. Exemples : *öf* « foyer », *āp-un ; jif* « étroit », *jip-ona; döf, döp-a* « vêtir ».

6. Dans les mêmes conditions, *t, d* se changent en *hr*. Exemple : *sīhr* « meuble », *sīt-un*; *wöruhr* « arbre », *wörat-ūpei*; *ökōhr* « maison », *ökat-ūpei*; *ufkir* « oreille », *ufkit-un*; *ārūguhr, ārūg-ata* « souffrir »; *ījīguhr, ījīg-ata* « remplir »; *tūguhr, tūg-ata* « allumer »; *muschuhr* « entendre », *muschat-a* « croire »; *muhr, mūt-ū* « demeurer »; *uhr, ata* « prendre »; *tökamar, tökamat-a* « se lever »; *schabaguhr, schabagud-ū* « se réjouir ».

7. Dans les mêmes conditions, *r* se change en *sch*. Exemple : *musch* « entendre », *möra*; *kusch, kur-ū* « aimer »; *usch, ör-a* « crier »; *gusch, gör-a* « écailler ».

A noter, lors des mutations de consonnes qui précèdent, les flexions vocaliques : *a, ā* en *ö*; *e, a, ū ö* en *u*.

8. La voyelle finale fléchit parfois en *ö* au contact de la particule *-na*. Exemples : *akūpū* « tuer », *akūpö-na*; *alagū, alaga, alagö-na* « voir »; *apū* « nom », *apö-na* « nommer »; *ūlapa* « péché », *ūlāpöna* « pécher »; *urūmū, urūmö-na* « obéir »; *sāgū* « être malade », *sāgö-na*.

9. Le pronom préfixe de la troisième personne se mo-

difie suivant que le thème verbal commence par une voyelle, par la semi-voyelle *j*, ou par une consonne. Exemples : *k-unnusach* « il rougit », *k-atu-dē* « il a pris », *k-eiji-dē* « il a demandé », *kei-jāgeii-dē* « il a dit », *kei-jellu-dē* « il a laissé », *kŏ-kusch* « il aime », *kŏ-mŏk'i-dē* « il entra », *kŏ-tāgū-a* « il donnera ».

10. Le préfixe de direction *kāg* « en haut » devient *kei* au contact de *j*, *kŏ* à celui des consonnes. Exemples : *kāg -ata* « monter et prendre » ; *kei-juā* « monter et mordre » ; *kō-mōk'i* « monter et entrer ».

11. Le radical *dāg* « tenir dans la main » devient *tŏ* au contact des consonnes. Exemples : *dāg-ū-keia* « in der Hand in die Höhe heben », *tŏ mŏk'i* « etwas in der Hand haltend hereingehn ».

12. Le préfixe de direction *māt* « au nord » devient *mŏ* au contact des consonnes. Exemples : *māt-ata* « aller au nord et prendre », *mŏ-mŏk'i* « aller au nord et entrer ».

13. Le préfixe de direction *kū* « à l'ouest » perd la voyelle finale au contact de *w*. Exemples : *kū-ata* « aller à l'ouest et prendre », *k-wīamana-na* « aller à l'ouest et guérir ».

14. Les préfixes causatifs *ū-*, *tū-* deviennent *wī-*, *twī-* au contact de *j*. Exemples : *ŏla* « boire », *tū-ōla* « donner à boire », *ū-ŏla* « faire boire » ; *jumana-na* « vivre », *wī-amana-na* « guérir »; *jūa* « mordre », *twī-ūa* « exciter à mordre ».

15. Le préfixe loco-temporal se modifie ainsi qu'il suit : *t-* devant une voyelle ; *k'ī* devant la semi-voyelle *j* ; *ts-* devant les consonnes *t*, *d* ; *tū-* devant les consonnes *p*, *m*, *k*, *g* et devant la semi-voyelle *w* ; *k'i* devant les consonnes

s, sch, k', g', l. Exemples : *ūka* « radouber un canot », *t-ūka*; *jūa* « mordre », *k'ī-jūa*; *dātū* « courir », *ts-dātū*; *masākula* « se nettoyer », *tū-masākula*; *wōla* « détruire », *tū-wōla*; *lūpū* « souffler avec la bouche », *k'i-lūpū*.

16. Un certain nombre de thèmes sont sujets à perdre la semi-voyelle initiale. Exemples : *jāgeia, āgeia* « dire »; *jamasa, amasa* « lier »; *hānisā-na, ānisā-na* « supposer »; *hāschū, āschū* et aussi *jāschū* « charger, porter, être grosse »; *halascha-na, alascha-na* « haïr, refuser ».

17. Quelques thèmes fléchissent la voyelle initiale *a* en *ō* précédé de la semi-voyelle *w*. Exemples : *anaschi, w-ōnaschi* « baptiser »; *anmōk'i, w-ōnmōtschi* « enterrer ».

18. Les thèmes en *-i* subissent dans certaines formations une modification consistant à fléchir *-i* en *-ū* précédé de la semi-voyelle *j*. Exemples : *ūsi* « région », *us-j-ū-â-ala-n* « dans les régions », *us-j-ū-ala-ndaulum* « des régions »; *lūk'i* « vallée », *lūk'-j-ū-alan* « dans les vallées »; *jerri* « nager », *kei-jerr-j-ū-a* « il nagera »; *teki* « voir », *kō-tek-j-ū-a* « il verra ».

Ces mêmes thèmes fléchissent parfois leur voyelle finale en *-ē, -a*. Exemples : *ha-mōk'i-dē* « je suis entré », *mam-ū-mōk'ē- annaka* « il n'est pas digne d'entrer », *ū-mōk'ē-jinū* « ne pas laisser entrer »; *teka-jū* « sans voir »; *mōni, mōna-ta* « être en place ».

19. La voyelle finale s'apocope lorsque le mot qui suit commence par une voyelle. Exemple : *jeka ūa* « un petit homme », *jek ūa*; *heian-ani-na īmu-n* « de nous le père », *heian-ani-n īmu-n*.

Remarque. — L'apocope se produit parfois devant un mot commençant par une consonne. Exemple : *san-ani-n kauija-ndaulum* « de nos pieds ».

20. Certains adverbes démonstratifs deviennent interrogatifs par la flexion de la première voyelle du thème :

Köndām, so.	*Kundām*, wie?
Kötupei, dorthin.	*Kūtūpei*, wohin?
Köllum, dorther.	*Kullum*, woher?

LEXIOLOGIE.

Sous la rubrique « Flexion des Verbums », M. Garbe divise en quatre classes, suivant qu'ils sont terminés en *-i*, en *-ju*, en *-ū* ou en *-a*, les thèmes verbaux proprement dits.

a) *Aki* « frapper », *möki* « battre », *anaschi* « baptiser », *eiji* « demander, exiger »; *wönari* « attérir », *ufki* « réprimander », *uschki* « menacer », *jerri* « nager », *kuk'i* « monter », *kusi* « laver », *lūpeii* « tomber », *möni* « demeurer », *mök'i* « entrer », *teki* « voir », *tölli* « être affligé », etc.

b) *Usjū* « éplucher », etc.

c) *Aschū* « charger », *āmuschū* « prier », *ārū* « pleurer », *öschögāgu* ou *öschāgū* « moissonner », *wöschtāgū* « accomplir », *kū-mātu* « se poser après être descendu », *ū-mānurū* « refuser », *ūtuschū* « aller », *dūschū* « faire du bruit », *gāligū* « commander », *gauugū* « trembler », *ū-kūtū* « faire parler, interroger »; *āgūlū* « sauter », *kurū* « aimer », *māgū* « chanter », *māgū* « enfanter », *māpū* « déraciner », *makūlū* « délivrer », *mūtū* « demeurer », *tāgū* « donner », *tūkū* « épouser », *tūsikū* « nier », *tūwāgū* « s'asseoir », etc.

d) *Ata* « prendre », *atama* « manger », *īa* ou *wīa*

« reposer », *eima* « partager », *issa* « donner du fruit », *dŏpa* « vêtir », *ŏla* « boire », *dūk'i-keia* « résister », *gālana* « crier », *tū-gata* « amener », *gŏlascha* « grincer », *jāgeia* « dire », *jamana-na* « vivre », *jella* « finir, laisser »; *kātaka* « aller », *kūtā-na* « parler », *lŏschtega* « suivre », *māna* « prêter », *mausteka* « garder », *mēakŏna* « avoir peur », *mōnna* « se repentir », *mŏra* « entendre », *muschata* « croire », *palana* « demeurer », *pūtaka* « tomber, pleurer »; *pŏschata* « comprendre », *sāgŏna* « souffrir », *sigeia* « suivre », *schŏnata* « revenir », *tēnaka* « chercher », etc.

Ces formes thématiques sont celles que revêtent les verbes lorsqu'ils reçoivent les divers indices de la conjugaison ou qu'ils sont employés au mode infinitif. Mais un grand nombre d'entre eux se présentent sous une forme plus courte lorsqu'ils sont composés avec un autre verbe ou qu'ils sont employés sans aucun indice temporal, c'est-à-dire au présent. Exemples :

a) *Akūpŏ-na* « tuer », *akūpū-jāgū* « faire tuer »; *alagŏ-na* « voir », *alagū-mūtū*; *alkī-na* « se moquer », *k-alhī-mŏra-kāgū-sin-dē* « ils traitèrent avec moquerie »; *āmuschū* « prier », *āmusch-mŏni* « être à prier »; *ikīmū* « mettre dedans, donner », *kŏ-wŏl-ikīm* « il donne tout »; *eiami-na* « envoyer », *ha-t-eiami kŏn* « voici que j'envoie »; *īkama-na* « écrire », *īkama-wŏsella* « recenser »; *ŏla* « boire », *ul-mūtū*; *unnusi* « avoir honte », *unnus-mūtū*; *gāla-na* « crier », *ma-gāla-mūtū*; *gāligū* « commander », *kŏ-k'-kāli* « il ordonne »; *jāgeia* « dire », *hei jāgi* « je dis », *jāgi-jella* « cesser de dire »; *kātaka* « aller », *kō-kāta* « il va »; *kŏschpigu-na-ta* « devenir rempli de l'Esprit », *kŏschpik* « Esprit »; *lŏkāgŏ-na* « se

faire nuit », *lŏkŏch* « nuit » ; *puschū* « semer, planter », *pusch-teka; sāgŏ-na, sagā-na* « être blessé, souffrir », *sāgū-mūtū* « souffrir », *sŏch* « blessure, maladie », etc.

b) *Amaschāgū* « avoir faim », *amaschŏch-mūtū* ; *ŏschŏgāgū* « moissonner », *sa mŏnit oschŏgach* « tu moissonnes toujours » ; *wŏschtāgū* « accomplir », *k-wŏschtach* « ils font », *wŏschtŏch-jāgū* « faire faire » ; *unnusagū* « rougir », *k-unnusach* « il rougit » ; *gāligū* « ordonner », *gālich-geiata* ; *kātaka* « aller », *kātuch-wŏnīgata, kātach-heina* ; *lŏschtega* « suivre », *lŏschteg -heina, lŏschtuch-mŏk'i* ; *māgū* « enfanter », *kŏ-tūmū-mach* « il est enfanté » ; *mŏtawāgū* « avoir pitié », *mŏtawŏg alagŏna, mŏtawŏch-mūtū, kŏ-mŏni-mŏta-wŏch* « il a toujours pitié », etc.

c) *Arūgata* « souffrir », *ārūguhr-tēnaka* ; *ījīgata* « remplir », *ījīguhr-geiata ; wŏnīgata* « réunir », *kŏ-wŏnīguhr* « il s'approche », *wŏnīguhr-dūnun; dūpu-na-ta* « abaisser », *dūpunuhr-geiata, kŏ-mū-dūpunuhr* « il est soumis », *ja-dūpu-na-ta* « être bas », *ja-dūpā-mūtū* ; *heimuna-ta* « devenir bon », *heimunuhr-tschellā, heimu-na* « être bon », *heima* « bon », *heim* « très » ; *muschata* « écouter, croire », *muschuhr-mūtū, musch-mūtū, kŏmamū-musch* « il a été annoncé », etc.

d) *Kurū* « aimer », *kusch-mūtū, kŏ-kusch* « il aime » ; *mŏra* « entendre », *musch-mūtū* ; *dŏpa* « vêtir », *dŏfmūtū*.

Il me paraît hors de doute : 1° que les formes *dūpunuhr, heimu-nuhr, muschu-hr* sont postérieures aux formes dérivées *dūpu-na-ta* (*dūpa*), *heimu-na-ta* (*heima*) *muscha-ta* pour *muschū-ta* (*ā-muschū* « faire entendre, prier ») ; 2° que les formes *gāli-gū, kāta-ka*, sont dérivées

de *gāli* (*k'-kāli*) *kāta*, et que les formes *gālich*, *kūtach* leur sont également postérieures. Il ne faut donc voir dans *dūpunuhr, heimunuhr, muşchuhr, gālich, kātach,* etc., que des formes contractes produites par l'apocope des voyelles finales, phénomène assez fréquent en jâgan. Exemples : *kŏmŏnî tauug-atum* « il mange toujours avec », *atama, atŏma* « manger » ; *ha-t-eiamin* « j'envoie », *eiamina* « envoyer » ; *hā-mŏni kūtan* « je dis toujours », *kūtāna* « dire » ; *urūmŏn* « permets », *urūmŏna* ; *man* « prête », *māna* ; *alagu-y-geiata, alagŏna* « voir » ; *alhīn-gūtāna, alhīna* « se moquer ».

La voyelle finale ayant été rejetée lorsque sa présence cesse d'être nécessaire parce qu'il n'y a pas d'indices à suffixer, les consonnes finales *-t, -g, -k* se sont affaiblies en *-hr, -ch,* et le plus souvent la voyelle qui précède a subi une flexion.

J'incline à ne voir non plus dans *sŏch, dŏf, kusch,* etc., que des formes contractes produites par la même cause, *sūg-ū, dŏp-a, kur-ū,* étant des formes plus anciennes. Ce n'est pas à dire cependant que la forme *sāgū,* par exemple, doive être tenue pour primitive; il me paraît, au contraire, vraisemblable que d'un radical *sak* s'est formé le thème *sāg-ū,* comme de *kŏschpik* s'est formé le thème *kŏschpig-ū* dérivé ensuite par *-na-ta.* La série aura donc été : *sak, sāg-ū, sūg-ū-na, sāg-ŏ-na, sŏch.*

Tandis que les thèmes en *-a* et les thèmes en *-ū* subissent, au contact des suffixes, des flexions vocaliques variées, les thèmes en *-i* offrent une résistance remarquable. Exemples : *ata,* prendre, *atu-dē, atū-pei, atâ-a ; ŏla* « boire », *olu-dē, oli-sin-dē, olū-pei, ŏla-wŏhna, olā-mŏs, olâ-a.*

Puschū « semer », *puschu-dē*, *puschi-sin-dē*, *puscha-schin*, *puschū-a*.

Eiji « demander », *eiji-dē*, *eiji-pei*, *eiji-schin*, *eiji-mŏs*, *eiji-âala*, *eijū-a*; *mŏni* « demeurer », *mŏni-dē*, *mŏni-pei*, *mŏni-sin-dē*, *mŏni-schin*, *mŏni-mŏs*, *mona-ta*, *mon-jū-a*; *teki* « voir », *teki-dē*, *teki-sin-dē*, *teki-mŏs*, *teki-pei*, *teka-jū*, *tek-jū-a*.

Les thèmes verbaux simples sont en majourité bisyllabiques.

Noms. — De même, les noms de deux syllabes sont les plus nombreux. Employés isolément, c'est-à-dire sans suffixe de déclinaison, ils se terminent en *-i*, *-ū*, *-a*, *-ch*, *hr*, *-sch*, *-f*, *-m*, *-n*, *-k*, *-s*.

Exemples : *aui* « pierre », *inni* « fille », *ūsi* « région », *īsi* « campagne », *jāsi* « abîme », *kili* « soulier », *kīsi* « été », *lūk'i* « vallée », *lŏsi* « peu », *māli* « racine », *mŏpi* « roseau », *kŏschk'i* « fétu », *isteii* « gelée », *lāguri* « roc ».

Wurū « beaucoup », *dābū* « père », *mākū* « fils », *puturū* « fièvre », *ŏndŏpānū* « chair ».

Wa « chemin », *ama* « repas », *eia* « baie », *ŏhwa* « cendre », *ŏlla* « ulcère », *ŏra* « vert », *ūa* « homme », *wēna* « enfant », *wāta* « vieux », *wŏhja* « porte », *wūwa* « tonnerre », *uschka* « vêtement », *uschta* « cheveu », *bāka* « sec », *auija* « grain », *dūa* « petite jetée en pierres plates », *hāscha* « voix », *heka* « flot », *hūta* « cou », *jausa* « faux », *jeka* « petit », *kjuā* « bâton », *lāscha* « rocher », *mūka* « haut », *sāpa* « sang », *tella* « œil », *tāscha* « tête », *tāla* « coupe », *akula* « sueur », *abeila* « force », *belaka* « mer », *bŏlaka* « pluie », *asella*

« banc de sable », *hamascha* « obscurité », *hakīla* « glace », *hannuka* « lune », *hātuscha* « os », *jamana* « personne », *jamīna* « blanc », *jaschöla* « chien », *maâla* « jour », *peiaka* « rive », *schāmara* « fumier », *tūkola* « champ », *tauīna* « chef », *kauija* « pied », *akamaka* « lac », *ak'aweia* « âme », *keijūala* « enfant », *k'ilâeia* « renard ».

Bich « oiseau », *sŏch* « blessure », *hāschŏch* « banc de gravier », *jeiich* « larme », *lŏkŏch* « nuit », *patuch* « plat », *lŏpŏtŏch* « bûche ».

Sīhr « ustensile », *ŏkŏhr* « maison », *wŏruhr* « arbre », *uschkihr* « oreille », *tŏschuhr* « passereau », *hŏlakihr* « cap », *apŏmuhr* « poisson ».

Josch « main », *jūsch* « côte », *lusch* « rouge », *uschnuch* « reins », *dapŏsch* « mamelle », *deiasch* « glace », *hannusch* « démon », *kŏtusch* « branche », *lakŏsch* « écosse ».

Dūf « infirmité », *jif* « étroit », *gŏpŏf* « filet », *sēif* « ciel ».

Sim ou *sima* « eau », *lŏm* « soleil », *alum* « beau-frère », *ameiim* « fruit ».

Kun « huile », *jŏn* « bouche », *lŏn* « langue », *ānan* « barque », *sŏskin* « cœur », *mik'in* « sol », *honnian* « lune ».

Köschpik « esprit », *akeinik* « arc-en-ciel ».

K'inis « filet », *ŏsekŏs* « soleil ».

On a vu précédemment que les noms terminés en *-ch*, *-hr*, *-f* se présentent sous d'autres formes quand ils sont affectés de suffixes casuels. Exemples : *jŏch* « œuf », *jāgu-n; lŏkŏch* « nuit », *lŏkāgu-n; hāschŏch* « banc de gravier », *hāschāgu-n*; *sīhr* « ustensile », *situ-n; wŏruhr*

« arbre », *wŏratū-pei* ; *uf-kihr* « oreille », *ufkitu-n* ; *ŏf* « foyer », *āpu-n*; *ŏkŏhr* « maison », *ŏka-ndaulum* « de la maison », *ŏkat-ū-pei* « à la maison », *ŏka-n* « dans la maison ». Les radicaux primitifs paraissent avoir été *jak, lŏkak, hāschak, sit, wŏ, wŏr, ufk, ap, ŏk.*

Un petit nombre de noms sont dérivés des thèmes verbaux par la préfixation de *t-*. Exemple : *t-wīa* « lit », de *wīa* « liegen » ; *t-issa* « fruit », de *issa* « porter du fruit » ; *t-ikīmu* « sac », de *ikīmū* « mettre dedans ». Quelques-uns sont dérivés par le suffixe *-gū*. Exemples : *tū-wŏsellā-gū* « grenier », de *tū-wŏsella* « amasser », *ts-t-eiji-gū* « bourse, sac », de *eiji* « demander ».

Les noms composés sont très peu nombreux. Exemples : *makus-kīpa* « frère-femme, sœur » ; *schugani-kīpa* « vierge », *mŏsāgu-inni* « belle-fille » ; *api-topā-ki* « pauvre », *api* « corps », *tŏpa-n* « seulement » ; *k'īsa-lusch* « joue-rouge » (surnom).

Verbes dérivés. — Un grand nombre de verbes sont dérivés des thèmes nominaux et des thèmes verbaux simples par la suffixation des particules *-na, -ta, -na-ta, -ga* (*-ka, -gū*), *-ga-ta.*

Exemples : *Abeila* « force, fort », *abeila-na* « être fort », *abeila-na-ta* « devenir fort » ; *eiâala* « sagesse, sage », *eiâala-na* « être sage », *eiâaala-na-ta* « devenir sage, connaître » ; *lusch, lusch-a* « rouge », *luscha-na* « être rouge », *luscha-na-ta* « devenir rouge ».

Wēna « enfant », *wēna-na* « concevoir » ; *bŏlaka* « pluie », *bŏlaka-na* « pleuvoir » ; *hāscha* « voix », *hāscha-na* « parler » ; *jamana* « personne, homme », *jamana-na* « vivre » ; *kili* « soulier », *kili-na* « chausser » ;

gūta, kūta « parole », *kūta-na* « parler, dire »; *hannusch* « démon », *hannusch-a-na* « être possédé par un démon »; *kŏschpik* « Esprit », *kŏschpig-u-na-ta* « être rempli de l'Esprit ».

Bred (mot anglais) « pain », *tū-breda-na* « faire être pain, panifier »; *mŏnth* (mot anglais) « mois », *tū-mŏnth-a-n-geiata sik*s « être dans le sixième mois ».

Eiami-na « envoyer », *āschi-na* « se briser », *akūpŏ-na* « tuer », *alhī-na* « se moquer », *īkama-na* « écrire », *wīna-na* « tendre un piège », *schalapa-na* « être adversaire ».

Atū-gūlū « emporter », *atū-gula-ta; wŏla* « détruire », *wŏla-ta* « persécuter »; *hamascha* « obscurité », *hamuscha-ta* « obscurcir », *keissoma-ta* « agiter par des convulsions »; *mŏni* « demeurer », *mŏna-ta* « devenir »; *pŏscha-ta* « savoir ».

Ata « prendre », *atā-ga* « choisir »; *wīa* « être déposé », *wīā-gū* « se reposer »; *oschŏgā-gū* « moissonner », *wī-ama-ga* « mêler », *wŏsella-gū* « amasser »; *dŏkusch-ā-gū* « se heurter, scandaliser »; *gāli-gū* « ordonner », *mūtā-gū* « posséder », *tŏgā-gū* « offrir », *hāta-ka* « aller »; *amaschā-gū*, *amascha-gā-ga-ta* « avoir faim »; *tū-aschū-ga-ta* « parer ».

Verbes composés. — Le nombre des verbes composés deux à deux est pour ainsi dire infini.

Exemples : *kŏ-tāgū-kurū-a* « il aimera donner ».
kŏ-schabaguhr-kūtānu-dē « il se réjouissait et disait ».
tū-mŏk'i-alagŏni-sina « voyez à entrer ».
kŏ-tūmūschŏnuhr-kūtānu-dē « il se tourna et dit ».
kŏ-gālan-īuschi-dē « il cria et loua ».

kö-t-ămusch-mūtū-dē « sedebat mendicans ».
k-ūlöschteg-ūkeii-dē « il précédait et montait ».
kö-ts-teki-mēakönatu-dē « il vit et craignit ».
kö-schabaguhr-mīku-dē « il s'est réjoui et a tressailli ».
san ts-teki-pöschatâ-a « vous verrez et reconnaîtrez ».
k-ūlöschtuch-mök'i-dē « il précéda et entra ».
heipa-t-ārūguhr-tēnaku-dē « nous avons souffert et cherché ».
ha-t-alagönat-ūlūpei-dē « j'ai vu tomber ».
k-alagön-ūīi-sin-dē « ils virent déposer ».
kö-k'i-jăgi-könu-dē « il s'assit à bord et enseigna », etc.

Les verbes *mūtu, möni* « demeurer, se trouver, se tenir »; *jella, k'ella* « finir, cesser », occupent très fréquemment la seconde place dans les composés.

Exemples ; *kö-döf-mūtu-dē* « il était vêtu ».
ha-k'göhr-mūju-dē « je me suis révolté ».
muschuhr-mūtū-a « hôrend werdend ».
pūtuch-mūti-sin-dē « ils pleuraient ».
kö-wēna-mūta « elle est enceinte ».
kö-tauīn-mūtū-ana « il sera roi ».
s-īkama-mūtū-a « écris! »
tūl öpāschū-möni « s'il reconnaît ».
kei-japīmuhr-möni-dē « ils conversaient ».
tūatū-möni-pei « pour faire paître ».
issā-möni « donner du fruit ».
kö-bögūtā-möni-dē « il était rompu ».
kö-tūwöroch-jelli-sin-dē « ils cessèrent de naviguer ».
musch-jellā-mös « après avoir entendu ».
tūgeiatuch-jellā-mös « quand il aura fermé ».
tūmūanaschi-jella-schin « après qu'il eut été baptisé ».
ātū-jella-schin « ayant fini de manger ».

sa-ma-tū-heimunuhr-k'ellā-mös « quand tu seras converti ».

Ces verbes tendent à devenir auxiliaires ; mais ceux qui suivent le sont devenus à peu près complètement : *teka* ou *deka*, *-gūlu* et *-gūlata*, *-jāgū*, *-köna* ou *göna*, *-geiata* *-dūna*.

a) *k-īkamanu-dē*, *k-īkaman-deku-dē* « il écrivit ».
k-īlanu-dē, kö-t-īlan-deku-dē « il a bâti ».
k-īlinu-dē, k-īlin-deku-dē « il a touché ».
tū-möran-deka « placer ».
k'i-lupei-teka « se laisser tomber ».
tu-pusch-teka-schin « ayant planté ».
tū-pâan-dekā-mös « quand il renverse ».
īlan-deka-ga-schin « étant occupé à bâtir ».
k-īkaman-dek-wīa-ta « il a été écrit ».
t-īlan-dek-wīa-schin « ayant été bâti ».
k-īlin-dek-wīa-ta « il a été touché ».

Dans ces trois derniers exemples, *deka* forme son passif en se composant avec le thème verbal *wīa* « être déposé, être gisant ».

Remarque. — *Teka* s'emploie isolément à la condition d'être affecté du préfixe causatif : *ū-teka* « etwas aus der Hand niederlegen ».

b) *atū-gūlū* « emporter », *k'-geiā-gūlū-pei* « pour ôter », *kūtā-gūlū-a sa*« jette-toi en bas », *kö-t-ūmanā-guli-sin-dē* « ils sortirent ».

Remarques. — M. Garbe mentionne *āgūlū* comme ayant la signification de « springen ».

c) *kö-t-akūpū-jāgu-dē* « il a fait tuer », *kö-tū-maus-tuch-jāgū-ana* « il établira gardien », *ūmöni-jāgū* « sus-

citer », *tū-schalatasi-jāgū* « rendre droit », *ha-t-ūmusch-jāgu-dē* « j'ai prié », *wöscħ-töch-jāgū-wön* « serviteur ».

d) *köna* « fliessen », signifie en composition « ins Wasser, auf dem Wasser, über Bord ». Exemples : *tū-pâaŋ-göni-sina k'inis* « jetez le filet », *kuk'i-köna-schin* « étant monté à bord », *āgū-köna* « glisser dans l'eau »,

e) *alagun-geiata* « voir », *k-ījī-geiata* « il est rempli », *san wöschtöch-geiata* « vous faites », *sa gālich-geiata* « tu commandes », *s-ānisaŋ-geiata* « tu supposes », *ha-mōnna-geiata* « je fais pénitence », *kö-bāpun-geiata* « il dissipe ».

f) *tū-ārūguhr-dū-na-wöch* « de peur qu'il ne me fasse affront », *eiâalenuhr-dūnâ-ali* « ils ne purent reconnaître », *wē wönīguhr-dūnu-u* « avant que cela arrive ».

On rencontre, dans la version de l'évangile de Luc, un petit nombre de verbes qui sont composés de plus de deux thèmes.

Chap. VII, v. 35 : *heimā-ki-ndeian kö-möni-wöl-urū-möna-kusch-geiata heimā-ki-pei* « la sagesse a toujours été justifiée par les sages, les justes ont toujours tous voulu obéir au juste » : *möni* « demeurer » fait ici fonction d'adverbe avec la signification de « toujours »; *wöl-a* « tout, tous » indique le nombre pluriel; *urūmöna* « obéir, vouloir »; *kusch* « aimer »; *geiata*, verbe auxiliaire.

Chap. II, v. 46 : *k-ūkūtu-musch-mūtū-möschun-dē* « il interrogeait et écoutait » : *ū-kūtū* « interroger », *musch* « entendre », *mūtū* demeurer », *möschun* (?).

Mais, ainsi qu'il a été dit plus haut, le jâgan compose les thèmes verbaux deux à deux, et c'est là une règle qui n'admet que de rares exceptions. Cependant il est possible

d'exprimer dans cette langue plus de deux idées dans un seul verbe : on y arrive au moyen du préfixe loco-temporal, des préfixes de direction, des préfixes causatifs et du préfixe de réciprocité.

Préfixe loco-temporal.

Par cette appellation, qui n'est point rigoureusement exacte, je désigne le préfixe à forme variable servant à indiquer le temps, le lieu, l'instrument, le but de l'action.

Voici tout d'abord les exemples donnés par M. Garbe :

Dātū « laufen », *kö-ts-dātu-dē* « da lief er herauf ».

Pīsa « weinen », *tū-pīsa* « zu einer bestimmten Zeit, oder an einem bestinunten Orte weinen ».

Wöla « vernichten », *tū-wöla* « zu einer bestimmten Zeit oder an einem bestimmten Orte vernichten ».

Lūpū « mit dem Munde blasen », *k'i-lūpū* « zu einer best. Zeit, an einem best. Orte, oder zu bestimmten Zwecke blasen ».

Jūa « beissen », *k'ī-jūa* « zu einem best. Zeit beissen ».

Uka « ein Canoe flicken », *t-ūka* « zu einem best. Zeit oder an einem best. Orte flicken, irgend etwas (z. B. eine Ahle) zu diesem Zwecke gelranchen ».

Masākula « sich abwischen », *tū-masākula* « sich eines Gegenstandes bedienen um sich mit demselben abzuwischen ».

J'emprunte à la version de l'évangile de Luc un certain nombre de propositions parallèles dans lesquelles le même verbe prend et rejette le préfixe.

a) Chap. III, v. 21 : *Jīzus hakun kö-tūmū-anaschi-dē,*

k-āmuschu-dē, sēif kö-dāgūalatu-dē « Jésus aussi fut baptisé, il pria, le ciel s'ouvrit ».

Chap. V, v. 16 : *k-ūkinnumā-kataku-dē ūsi-top-ūsi-pei, kö-t-āmuschu-dē* « il se retira dans le désert (*ūsi* région, *töpa-u* seulement, *usi* région) et y pria ».

b) Chap. XV, v. 14 : *kö-k'i-kā-gu-dē köngi ūsi-pei eizöch amaschāgū, kītū hakun k-amaschāgu-dē* « il arriva à ce pays beaucoup famine, lui aussi il eut faim ».

Chap. IV, v. 2 : *köngi mâalâala-n atū-jūa kö-mūtu-dē, köngi mâalâala-n wāna-schin kö-t-amaschöch-mūtu-dē* « durant ces jours sans manger il demeura, ces jours étant passés alors il eut faim (à cause de cela il eut faim) ».

c) Chap. VII, v. 22 : *sapa-schönatâ-a jāgeia-tūmöra joni-keia sapa-ts-teki-schin : hamascha teki-schin* « retournez, dites et faites connaître à Jean ce que vous avez vu ici (tout-à-l'heure) : l'aveugle voyant. »

En somme, le préfixe dont il s'agit a pour fonction de particulariser l'action en la rapportant soit à un certain lieu, soit à un certain temps, soit à un certain but, soit à certain mode, selon l'occurrence.

Il existe en jâgan une sorte de verbe auxiliaire dont la fonction varie suivant que le thème auquel on le suffixe est affecté ou non du préfixe loco-temporal.

Suffixé à un thème affecté du préfixe, *-gāmata* indique la répétition d'une action antérieure en vue d'accroître le résultat déjà obtenu. Exemples : *teijigu* « mettre dedans », *ts-teijich-gāmata* « ajouter un objet à celui qui a déjà été mis dedans ».

Quand le terme verbal n'est point affecté du préfixe, *-gāmata* indique la répétition d'une action antérieure après que l'action contraire a suivi. Exemples : *teijich*

-gāmata « mettre un objet dedans après avoir enlevé l'objet précédemment mis dedans ».

Tūatopi « charger un objet sur un navire », *ts-tūatopi -gāmata* « y charger un nouvel objet », *tūatopi-gāmata* « y charger un objet à la place d'un autre ».

Ata « prendre dans la main », *t-uhr-gāmata* « prendre dans la main un nouvel objet », *uhr-gāmata* « prendre dans la main un autre objet ».

Ha-wollâ-a wāta tūwosella, ha-t-īlaŋ -gâmatâ-a jamaki-kausa « je détruirai les anciens greniers, j'en bâtirai de plus grands ».

Préfixes de direction.

Le besoin de préciser, de particulariser est tellement impérieux que les verbes reçoivent en outre des préfixes indiquant les directions suivantes : en haut, en bas, plus en haut, dehors, dedans, à l'est, à l'ouest, au nord, au sud.

a) *Kāg-ata* « aufwärtz gehn um zu holen »; *heina* « aller », *kāg-heina* « monter »; *uschki* « menacer », *kāg-uschki* « se lever et menacer »; *keijūa* « monter et mordre »; *kei-jamana-na* « se lever et vivre, ressusciter »; *kö-mök'i* « monter et entrer »; *kö-mök'i* « se lever et demeurer ».

Remarques. — *Kāg* est le radical d'un thème : *kāgū* « survenir, arriver », lequel se conjugue isolément : *kāga-schin, kö-kāgu-dē, kö-k'i-kāgu-dē.* De même, *kei* est le radical d'un thème *keia,* qui se conjugue affecté du préfixe causatif ou du préfixe de réflexion : *kö-tū-keii-dē* « il monta », *mū-keia-nâ-a-sa* « hâte-toi ».

b) *Kūp-ata* « herabgehn um zu holen », *kūpīa* « être déposé en bas ».

Remarque. — Ce préfixe allongé en *kūpā* exprime l'action de descendre. Exemples : *kö-kūpā-tūmūtu-dē* « il descendit, » *kö-kūpā-teiascha-teku-dē* « il descendit et couvrit » ; *kökūpā-ts-töschalu-dē* « il venta là en descendant, un tourbillon de vent fondit sur ».

c) *Kāp-ata* « weiter heraufgehn um zu holen ».

Remarque. — *Kāpei-asā-geiata-kun* « ce qui monte et s'attache (la poussière aux souliers) ».

d) *Möt-ata* « hereingehn um zu holen », *kö-möta-kūtanu-dē* « il vint et dit », *möta-mök'i* « venir », *kö-mötū-möni-dē* « il est venu », *kö-mötà-t-atömû-dē* « il entra et mangea », *kö-mötei-jāgeii-dē* « il vint et dit ».

e) Le préfixe précédent indique la direction de l'est. Exemple : *möt-ata* « östwärts gehn um zu holen ».

f) *Kū-ata* « westwärts gehn um zu holen », *löm kūluschu-na-schin* « le soleil étant devenu rouge à l'ouest (s'étant couché) ».

g) *Māl-ata* « nordwärts gehn um zu holen », *mö-mök'i* « aller au nord et entrer », *mö-tā-gū* « aller et donner ».

h) *Kūt-ata* « südwärts gehn um zu holen », *kūtā-tū-pdanū-pei* « pour le précipiter », *kūtā-gūlū-a-sā* « jette-toi en bas ».

Quelques-uns de ces préfixes de direction se suffixent aux noms à l'instar des postpositions. Exemples : *ökōhr-kū* « à l'ouest de la maison », *ökōhr-mātū* « au nord de la maison », *wānara-mātū* « au nord du ruisseau ».

M. Garbe constate que les préfixes de direction sont d'un emploi peu fréquent et qu'on use le plus souvent de composés verbaux très nombreux, parmi lesquels il cite :

dāg-ūkeia « in der Hand in die Hohe heben », *tö-mök'i* « entrer en tenant quelque chose à la main, prendre dans la main »; *öschē-i-keia* « in die Höhe treiben », *ö-schi* « treiben », *atēach-keia* « aufhängen », *ateach* « hängen »; *dātū-keia* « herauflaufen »; *īli-mök'i* « die Hand in etwas hineinstrecken », *īli-na* « toucher »; *īli-pūkū* « die Hand ins Feuer legen », *pūkū* « brennen », *tūpdan-ikimū* « hineinwerfen », *tūpdana* « werfen », *ikimū* « hineinlegen », etc.

Préfixes causatifs.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, le verbe devient causatif par la préfixation de *ū-*, *wī-*, *tū-*, *twī-*. Exemples : *abeilana* « être fort », *tū-abeilana* « fortifier »; *ārūgata* « souffrir », *tū-ārūgata* « faire souffrir »; *alagöna* « voir », *tū-alagöna* « montrer »; *kātaka* « aller », *tū-kātaka* « laisser aller », *ā-kātaka* « faire aller »; *möni* « demeurer », *ū-möni* « laisser »; *möra* « entendre », *ū-möra* « faire entendre, annoncer », *tū-möra* « publier »; *twi-eii* « donner la becquée »; *wī-amanana* « guérir », etc.

Préfixe de réciprocité.

Pour indiquer qu'une action est accomplie par réciprocité, on préfixe au thème verbal la particule *la-*, *lei*, *-l-*. Exemples : *kö-kūtānu-dē* « il dit », *kö-la-kūtānû-dē* « il répondit »; *kö-lei-ageii-sin-dē* « ils répondirent »; *hī-la l-ū-möra-woch* « je ne ferai pas connaître », *eiji* « inviter », *tūmū-eiji* « être invité »; *la-tūmū-eiji* « être invité en retour d'un repas donné », etc.

Cumul des préfixes.

Le préfixe loco-temporal précède le suffixe causatif. Exemples : *ha-ts-tū-abeilanà-ana* « je fortifierai alors », *ts-tū-atamā-mös* « tant qu'il donne à manger ».

Le préfixe de direction se place avant le préfixe loco-temporal. Exemple : *kö-kūpā-ts-töschatu-dē* « il venta d'en haut sur ».

Il y a encore encore en jâgan quelques autres préfixes :

a) *-Gūlū, ā-gūlū* « springen » ; *musch* « entendre », *ā-muschū* « faire entendre, prier » ; *-tsiköri, ā-tsiköri* « arriver ».

b) *Wurū* « beaucoup », *tā wurū-mūtāgūa* « celui qui thésaurise », *tā-gūtusch* « heurter », *tā-göschi* « trancher », *tā-geiatuch* « fermer », *tā-sagana* « récompenser ».

c) *Akū-āmeia* « tuer », *akū-aschina* « écraser », *akū-lhöbatū* « battre », *āgū-mök'i* « tomber ».

Les préfixes *ā-*, *tā-*, paraissent être causatifs.

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

Catégorie du genre.

A quelques exceptions près, les noms représentant des êtres vivants sont les seuls qui forment certains cas, les seuls aussi qui se suffixent les collectifs : *ndeian, jamalim, âala.*

Catégorie du nombre.

Le verbe compte quatre nombres : singulier, duel, triel, pluriel. Exemples : *kō-kūtānudē* « il a dit », *kō-kūtānā-pikin-dē* « les deux ont dit », *kō-kūtānā-misju-dē* « les trois ont dit », *kō-kūtāni-sin-dē* « ils ont dit ».

Mais il y a en jâgan, comme en chacta, des thèmes verbaux exclusivement affectés, les uns à la représentation de l'action faite au nombre pluriel, les autres à celle de l'action faite au singulier, au duel ou au triel.

Verbes intransitifs. — Singulier *kuk'i* « s'embarquer », duel *kuk'i-pei*, triel *kuk'i-ā-misjū*, pluriel *tūmōpi.*

Singulier *eja* « jeter l'ancre », duel *ejā-pei*, triel *ejā-misjū*, pluriel *ālū.*

Singulier	*māgū* « enfanter »,	pluriel	*lŏschscha.*
—	*kātaka* « aller »,	—	*ūtuschū.*
—	*lūpeii* « tomber »,	—	*pūtaka.*
—	*wīa* « être posé »,	—	*ūpeiaschāna.*
—	*mūtū* « être assis »,	—	*magātū.*
—	*mŏni* « se tenir »,	—	*palana.*

Le choix entre les deux thèmes est déterminé par le nombre du sujet.

Verbes transitifs. — Singulier *ikīmū* « mettre dedans », pluriel *teijigū.*

Sing.	*ata* « prendre »,	plur.	*tūmīna.*
—	*atŏpi* « an Bord schaffen »,	— —	*wāgŏpi.*
—	*ūteka* « déposer »,	— —	*wŏsella.*
—	*tāgū* « donner »,	— —	*wātū.*
—	*tūpâana* « jeter »,	— —	*anâana.*
—	*-gulata* « retirer »,	— —	*-gūlū.*
—	*ūsata* « arracher »,	— —	*ūsū.*
—	*wīuschata* « boucher »,	— —	*wīāschū.*

Le choix entre les deux thèmes est déterminé par le nombre de l'objet.

Ex. : *kŏ-t-ikīmū-a jŏch* « il mettra l'œuf dedans ».

— *hŏ-t-ikīmū-pikinâ-a jŏch* « il mettra les deux œufs dedans ».

— *kŏ-t-ikīmū-misjū-a jŏch* « il mettra les trois œufs dedans ».

— *kŏ-teijigū-a jŏch* « il mettra les œufs dedans ».

— *kŏ-teijigū-pikinâ-a jŏch* « les deux mettront les œufs dedans ».

— *kŏ-teijigū-misjū-a jŏch* « les trois mettront les œufs dedans ».

A noter : 1° qu'alors même que le sujet d'une action est au nombre pluriel, le verbe peut demeurer au singulier. Exemple : *kő-tūmū-anaschi-dē* « il a été baptisé », *köndeian kő-tūmū-anaschi-dē* « ils ont été baptisés » ; 2° qu'un premier verbe étant affecté de l'indice de pluralité, le second peut être mis au singulier. Exemple : *kei-jingana-dātū-sin-dē kő-mőtā-tūmőru-dē* « ils eurent peur et coururent (ils prirent la fuite), ils annoncèrent dedans (ils vinrent annoncer) » ; 3° que les thèmes verbaux spécialement affectés au nombre pluriel peuvent recevoir l'indice de pluralité, exemple : *k-ūtuschū-dē, k-ūtuschi-sin-dē* « ils allèrent » ; 4° que parfois la pluralité est indiquée par la préfixation au thème des adverbes *mâach* ou *mâag* « beaucoup », *wőla* ou *wől* « tout », ou par celle du collectif *âala*. Exemples : *kő-tū-mâag-atam-einu-dē pig tū lara-n* « des porcs paissaient sur la montagne » (*atama* manger, *eina* ou *heina* « aller ») ; *ha-wől-âalâ-a* « je consommerai les œufs » ; *kő-m-âal-âaschtach atama* « les mets sont prêts ».

La plupart des pronoms forment leur duel par la suffixation de l'un des indices *-pei, -ndē*, leur pluriel par celle de *-ndeian, -deian, -an*. Exemple : *hei* « je, moi » : *hei-pei, hei-an; sa* « tu, toi » : *sa-pei, s-on; kő-ngin* « lui, elle » : *kő-ndē, kő-ndeian; hauan* « celui-ci, celle-ci » : *hauan-dā, hauan-deian*, etc. Les pronoms n'ont pas de forme trielle.

Les noms animés et un petit nombre de noms inanimés forment leur duel par la suffixation des indices *-pei; -ndē*, leur pluriel par celle de *-ndeian* ou de l'un des collectifs *jamalim, âala*. Exemples : *kīpa* « femme » : *kīpa-pei, kīpa-ndeian, kīpei-amalim; ūa* « homme » : *ūa-pei, ūei-*

amalim ; kŏschpik « Esprit », *kŏschpik-âala*. Les noms ne prennent pas la forme trielle.

Indices du duel. — Tandis que l'indice *-pei* est commun aux verbes, aux noms et à la plupart des pronoms, l'indice *-ndē* affecte exclusivement le pronom de la troisième personne, les pronoms démonstratifs, le pronom interrogatif personnel et les noms animés déclinés. Exemples : *kŏ-ngin* « lui, elle », *kŏ-ndē; hauan* « celui-ci, celle-ci », *hauan-dē ; kŏ-nna, kŏ-n* « qui? », *kŏ-nnē* « lesquels, lesquelles? »; *jaschŏla* « chien », *jaschŏla-pei* « les deux chiens », *jaschŏla-ndē-kina* « des deux chiens », *jaschŏla-ndē-keia* « aux deux chiens ».

L'indice *-pei* fléchit sa diphtongue en *-i, -a* quand le pronom est affecté d'un indice casuel ou qu'il est préfixé à un thème verbal : *hei-pi-keia* « à nous deux », *heipa-mŏki-pikin-dē* « nous deux avons frappé ».

A la troisième personne le duel a pour indice *-pikina, -pikin*. Exemples : *kŏ-kūtānā-pikin-dē* « les deux ont dit »; *kŏ-t-eiaminā-pikin-dē kŏmbei wŏn-k'i* « il envoya deux hommes ».

A l'impératif, le duel a pour indice *-pŏ-nna*. Exemple : *ts-tāgata-pŏnna* « amassez tous deux ».

Indices du pluriel. — L'indice verbal du pluriel est *-sina, -sin*. Exemples : *atū-sina* « prenez ! », *kūtāni-sina-woch* « qu'ils ne disent pas! », *eiâaleniti-sin* « sachez! », *kŏ-kūtāni-sin-dē* « ils ont dit ».

A noter que l'indice fait généralement défaut quand le nombre est indiqué par le sujet. Exemples : *heian teki-dē* « nous avons vu », *san ŏlâ-a* « vous boirez », *kŏndeian kŏ-mŏk'i-dē* « ils entrèrent ».

Les pronoms affectés d'indices casuels forment leur pluriel par la suffixation de *-an-ani*, *-ndeian-ani*. Exemples : *hei-an* « nous », *hei-an-ani-ma*, *hei-an-ani-keia; kŏ-ndeian* « eux, elles », *kŏ-ndeian-ani-ma, kŏ-ndeian-ani-keia ; kŏ-nneian* « lesquels? », *kŏ-nneian-ani-ma*, etc.

Il en est de même des noms animés. Exemples : *kŏschpigu-ndeian* « les Esprits », *kŏschpigu-ndeian-ani-ma*.

Remarque. — Le collectif *-ndeian* se suffixe aux thèmes verbaux nus ainsi qu'aux thèmes verbaux affectés de l'indice *-schin*. Exemples : *eiji-ndeian* « les exacteurs », *tŏgakulu-ndeian* « les amis », *jŏrāka-schin-deian* « ceux qui sont perdus ».

Il se suffixe encore aux noms propres, de la manière qui suit : *Pitṛ-ndeian kik'i-keia tauug-heina-schin* « Pierre-les lui avec-allant, Pierre et ceux qui allaient avec lui »; *Pitṛ, Jēmz, Jon-ndeian* « Pierre, Jacques, Jean-les — Pierre, Jacques et Jean ».

Dans ce dernier exemple, *-ndeian* tient la place de la conjonction *-ndē* « et », laquelle se suffixe toujours au nom régi. Exemples : *Tṛ Seidan-ndē* « Tyr et Sidon »; *Jēmz, Jon-ndē* « Jacques et Jean »; *Meṛi Magdalīn Jōana-ndė Meṛi-ndē Jēmz-nk'i dābin* « Marie-Madeleine et Jeanne et Marie mère de Jacques ». J'induis de là que *-ndeian* est formé de la conjonction *-ndē* et de l'indice de pluralité *-an*, d'où il apparaît que l'indice du duel *-ndē* n'est pas autre chose que le suffixe conjonctif.

Les noms animés et quelques noms inanimés forment une sorte de pluriel par la postposition ou la suffixation des collectifs *jamalim* et *åala*. Exemples : *bich jamalim* « les oiseaux », *osk-jamalim* « les bœufs », *īgl-jamalim* « les aigles », *Jū-jamalim* « les Juifs », *makus-jamalim*

« les frères », *ūei-amalim* « les hommes », *kīpei-amalim* « les femmes », *keijūalei-amalim* « les enfants », *jaschŏlei-amalim* « les chiens », *farisī-âala* « les Pharisiens », *ninivi âala* « les Ninivites », *twelu âala* « les douze »; *jaman-âala* « les gens, le peuple », *köschpik-âala* « les Esprits », *ŏkat-âala* « les gens de la maison, les parents »; *tūlarei-amalim*, *tūlar-âala* « les collines », etc.

Ces collectifs se suffixent également aux thèmes verbaux. Exemples : *eiji-âala* « les exacteurs », *kuru-âala* « les amis », *geisin-âala* « les compagnons »; *wēna măg-ŏnnakei-amalim* » celles qui n'ont point mis d'enfant au monde ».

Enfin, la conjonction *dāra* qui, suffixée à un thème verbal, signifie « lorsque, tandis que, jusqu'à ce que », sert aussi à former une sorte de pluriel. Exemples : *köndschin kătach-heinā-dāra* « tandis qu'il approchait », *sŏch-dāra* « les maladies », *ūlāpā-dāra* « les péchés », *profit-dāra* « les prophètes », *wā-dāra* « les chemins »; *jamanā-dāra* « les hommes, tout homme », *hakun-dāra* « une autre fois »; *lŏkŏch-dāra* « durant la nuit, toute la nuit, toutes les nuits ».

CHAPITRE II

Article.

Il n'y a en jâgan, dit M. Garbe, ni article défini ni article indéfini, mais le premier se supplée, au singulier et au duel, par l'emploi d'un suffixe; au pluriel, par la substitution du collectif *âala* au collectif *jamalim*. Exem-

ples : *ūa kā-kāta* « un homme vient », *ūā-ki kā-kata* « l'homme vient », *ūā-pei* « deux hommes », *ūā-pi-ki-n* « les deux hommes »; *ūei-amalim* « des hommes », *ū-âala* « les hommes ».

Cette règle n'est point appliquée dans la version de l'évangile de Luc.

Pronoms personnels.

I. *hei, hei-pei, hei-an.*
II. *sa, sa-pei, s-an.*
III. *kō-ndschin, kō-ndē, kō-ndeian.*

Tandis que ces pronoms s'emploient isolément, ceux qui suivent se préfixent, les premiers aux thèmes verbaux en qualité de pronoms sujet, les seconds aux noms de parenté et aux thèmes verbaux conjugués dans certains modes en qualité de pronoms objet.

a) *ha-* « je », *hei-pa-* « nous deux »; *sa-* et *s-* « tu », *sa-pa-* « vous deux »; *k-*, *kei-*, *kō-* « il, elle, ils, elles ». Exemples : *ha-kuru-dē* « j'ai aimé », *heipa-mōki-pikin-dē* « nous deux avons frappé », *s-uschōch-mūtū* « tu dois », *sapa-ts-tekjū-a* « vous deux trouverez », *k-atū-mūta* « il mange », *k-ōli-sin-dē* « ils ont bu »; *kei-jāgeii-dē* « il a dit », *kō-tāgū-a* « il donnera », etc.

b) *hī* « de moi »; *sa-* et *si-* « de toi »; *kī-* « de lui, d'elle ». Exemples : *hī-dābūa-n* « mon père », *hī-āgeia-schin* « ce que j'ai dit », *hī-t-ōl-mūtū-dāra* « tandis que je suis à boire », *kī-māku-n* « son fils », *kī-tūku-n* « son épouse », *sa-dāschināka* « ta cousine », etc.

Les pronoms isolés et les pronoms préfixes s'accolent certains adverbes et certaines conjonctions. Exemples :

hei-ndāgia « car moi », *hei-kōn* « voici que moi », *hei-ak'ich kātakâ-a* « je n'irai pas », *heian-tōpan* « nous seulement », *sapei-s-tōpan* « vous deux seulement », *ha-mōni* « moi toujours », *ha-weia* « moi d'abord », *sa-wē* « toi cependant », *sa-tūla* « si toi », *hī-tūla* « si moi », *hī-la* « moi en retour » ; *kī-tōpan* « lui seul, lui-même », *kō-mōni-schabaguhr* « il se réjouit toujours ».

Pronoms personnels emphatiques.

kītū lui-même, elle-même, duel *kī-pei*, pluriel *kjū-ōn*.

On forme, en outre, des pronoms emphatiques en préfixant tantôt des pronoms isolés, tantôt des pronoms préfixes à l'adverbe : *tōpan* « seulement », et aux adverbes composés : *tōp-âala* « exclusivement », *tōp-âala-wāpa-n* « exclusivement par la seule volonté ».

Singulier, *hī-tōpan, hī-tōp-àala, hī-tōp-âala-wapan ; sa-tōpan*, etc.; *kī-tōpan*, etc.

Duel, *hei-pei-s-tōpan,* etc., *sapei-s-tōpan,* etc., *kōn-dē-tōpan,* etc.

Pluriel, *heian-tōpan,* etc., *san-tōpan,* etc., *kōndeian-tōpan,* etc.

Remarque. — Le collectif *âala* fait ici fonction d'adverbe; *-wapa-n* est un substantif qui a la signification de « nom ».

Pronoms personnels locatifs.

J'ajouterai à ce que j'ai dit précédemment au sujet des pronoms que, dans la version de l'évangile de Luc (chap. xiii, v. 29), les quatre points cardinaux sont men-

tionnés en ces termes : *iŋga-lum* « du nord », *īla-lum* « du sud », *īta-lum* « de l'est », *inna-lum* « de l'ouest ».

M. Garbe les dénomme tout autrement : *mātū*, *māt* « nord » ; *gūtākū*, *kūtākū*, *kūt* « sud » ; *mŏk'i*, *mŏt* « est » ; *gū*, *kū* « ouest ». Néanmoins, il indique par *iŋga* la direction nord.

Pronoms démonstratifs.

Hauan « celui-ci, celle-ci, ce, cette », *hauan-dē*, *hauan-deian*.

Sjūan « celui-là, celle-là » (quand il y a proximité).

Ank'in « celui-là, celle-là » (quand il y a éloignement).

Kŏnġi « ce, cet, cette » (il, lui).

Kŏtū-pei « pour cela, dans cela, en cela ».

Pronoms interrogatifs.

Pour les personnes : *kŏ-nna*, *kŏ-n*, *kŏ-nnē*, *kŏ-nneian*.

Pour les choses : *kundām*, *kŏmūdūa*.

On forme une sorte de pronom personnel démonstratif en composant ensemble les pronoms *hauan* et *kŏn* : « qui est celui ? *kŏn-hauan?* »

Déclinaison.

1° Le suffixe *-ma* sert à former un cas accusatif dans la déclinaison des noms propres, du pronom de la troisième personne, du pronom interrogatif personnel. Exemples : *Manēzi-ma* « Manès », *Jīzusi-ma* « Jésus », *kŏnk'i-ma* « lui », *kŏnni-ma* ou *kŏni-ma* « lequel ? ».

Le même suffixe s'adapte au pluriel formé par la suffixation de *-an*, *-ŏn*. Exemples : *heian-ani-ma* « nous », *san-ani-ma* « vous », *kondeian-ani-ma* « eux », *hauan-deian-ani-ma* « ceux-ci », *kjū-ŏni-ma* « eux-mêmes », *kŏnneian-ani-ma* « lesquels ? » *jăschŏlandeian-ani-ma* « les chiens », *kŏschpigundeian-ani-ma* « les Esprits ».

Le pronom de la première personne forme son accusatif par la suffixation de *-a : hei, hei-a.*

Aucun nom inanimé ne prend le suffixe *-ma.*

Remarque. — La voyelle *i* qui précède invariablement ce suffixe est purement euphonique.

2° Le suffixe *-na* sert à former un cas possessif ou génitif parallèle au cas précédent. Exemples : *Manēzi-na* « de Manès », *kŏnk'i-mi-na* « de lui », *kik'i-na* « de lui-même », *kŏnni-na* ou *kein-na* « duquel? », *hauan-ani-na* « de ceux-ci », *heian-ani-na* « de nous », *san-anī-na* « de vous », *kŏndeian-ani-na*, *jaschŏlan-deian-ani-na*, etc.

Le pronom de la première personne forme irrégulièrement son possessif : *hei*, *haua.*

Aucun nom inanimé ne prend le suffixe *-na.*

3° Le suffixe *-nki* sert à former un cas à l'aide duquel on exprime les relations dites de l'accusatif et du génitif. Exemple : *Manēz-nk'i*, *Jīzus-nk'i*, *hauan-k'i*, *jaschŏla-nk'i*, *ūa-nk'i*, *māku-nk'i*, etc.

Remarque. — Les pronoms personnels et le pronom interrogatif ne prennent point ce suffixe qui, dans la déclinaison des noms propres, exprime exclusivement la relation du génitif. Quelques noms inanimés prennent le suffixe *-nk'i*. Exemples : *nīdl-nk'i tella-n* « le trou d'une aiguille », *sāpa-nk'i uschpān* « depuis le sang ».

4° Le suffixe *-keia*, *-kja*, sert à former, dans la décli-

naison des pronoms, des noms propres et des noms animés, une sorte de cas datif à l'aide duquel on peut aussi exprimer la relation de l'accusatif. Exemples : *heia-keia* « à moi », *heipi-keia* « à nous deux », *heian-ani-keia* « à nous » ; *s-keia* « à toi », *sapi-keia* « à vous deux », *san-ani-keia* « à vous » ; *kŏnk'i-keia* « à lui », etc. ; *ēbrahāmi-kja* « à Abraham », *Manēzi-keia* « à Manès », *Jīzusi-keia* « à Jésus », *jaschŏli-keia* « au chien », *jaschŏla-ndē-keia* « les deux chiens », *keijūali-keia* « à l'enfant », *sįvanti-keia* « au serviteur ».

L'indice *-keia* peut être suffixé à l'indice *-nk'i*. Exemples : *hauan-k'i-keia* « à celui-ci, celui-ci » ; *Seiman-k'i-keia* « à Simon », *māku-nk'i-keia* « au fils », *sįvant-nk'i-keia* « au serviteur » ; *jekāki-nk'i-keia* « au petit, le petit ».

Aucun nom inanimé ne prend le suffixe *-keia*.

5° Les pronoms, les noms animés, les noms inanimés, les adverbes et les verbes eux-mêmes forment un cas locatif-datif par la suffixation de *-pei*, soit directement au thème, soit à l'indice du datif. Exemples : *heia-keii-pei* « en moi, sur moi, à moi », *heipi-keii-pei, heian-ani-keii-pei* ; *Manēzū-pei, Jīzusū-pei, Nazarethū-pei, jascholū-pei, aui-pei* « sur la pierre », *mik'i-pei* « sur le sol », *ŏkalū-pei* « à la maison », *templū-pei* « au temple », *pig-amalimū-pei* « dans les porcs », *kŏschpik-âalū-pei* « sur les Esprits », *jaman-dārū-pei* « à tous les gens », *akumū-pei* « ici », *asi-pei* « au dehors », *jāgeii-pei* « pour parler », *tāgū-pei* « pour donner », *teki-pei* « pour voir ».

Les voyelles *i, ū,* qui précèdent invariablement l'indice *-pei*, paraissent être purement euphoniques.

6° Le pronom démonstratif, les noms animés, les noms

inanimés et les adverbes forment un cas ablatif-élatif par la suffixation de *ndaulum, -lum*. Exemples : *hauan-daulum* « de celui-ci »; *aui* « pierre », *aui-ndaulum ; ŏkŏr, ŏka-ndaulum ; Mănēz-ndaulum, Galali-lum ; inga-lum* « du nord », *hauan-daulum* « d'ici », *kŏ-l-lum* « d'où ».

7° Les noms inanimés et quelques noms animés paraissent former une sorte de cas locatif par là suffixation de *-n*. Exemples : *ūsi-n* « sur la terre », *belaka-n* « dans la mer », *hamascha-n* « dans l'obscurité », *tūlara-n* « sur la colline », *hauaka-n* « sur une nuée », *ūta-n* « sur le cou », *lŏm-u-n* « dans le soleil », *sinagog-u-n* « dans la synagogue », *templ-u-n* « dans le temple », *ummasch-u-n* « sur les épines », *lŏkāg-u-n* « de nuit », *wŏrat-u-n* « sur l'arbre », etc.

Un certain nombre de postpositions sont formées à l'aide de ce sufixe : *schăpan-u-n* « devant », *uschpa-n* « après », *wăg-u-n* « sur », *jūei-n* « le long », *gŏmŏn-u-n* « parmi », *ītak-u-n* « sous ».

Remarque. — Le nom possédé, mis à la suite du nom possesseur au génitif, prend très fréquemment ce même suffixe. Exemples : *kŏnǵimin(a) wāpa-n* « le nom de lui », *Fanuel-nk'i măkīpa-n* « la fille », *si-na twīa-n* « ton lit », *Jīzus-nk'i api-n* « le corps de Jésus », *kik'in(a) mik'i-n* « son aire ».

Le démonstratif *hauan* est le plus souvent affecté de l'indice *-ki ;* dans ce cas, le nom déterminé prend le suffixe *-n*. Exemple : *hauan-k'i kīpa-n* « cette femme ».

8° La relation de l'instrumental s'exprime : 1° par les cas en *-nk'i*, en *nk'i-keia*, en *-nk'i-keii-pei ;* 2° par la suffixation de *-a ;* 3° par la suffixation de *-a-ki*. Exemples : *kŏ-tūmū-eiaminu-dē kŏschpiku-nk'i* « il fut envoyé

par l'Esprit », *gâd-nk'i-keia* « par Dieu », *māku-nk'i-keii-pei* « par le Fils », *kōndeian jōsch-a k-ūkūtū-mōri-sin-dē kik'-imu-nk'i* « eux avec la main demandaient au père de lui-même », *sim-ā-ki* « avec de l'eau », *wāpā-ki* « par le nom », *jōsch-ā-ki* « avec la main ».

Remarque. — La voyelle *-a* se suffixe assez fréquemment aux noms ainsi qu'aux indices casuels. Exemples : *Lârd-a Gâd-a kō-tāgū-a* « le Seigneur Dieu donnera », *kō-mōtā-teki-pikin-dē kōngi-ma templ-a* « ils trouvèrent tous deux lui dans le temple », *kōngin kō-tu-wōnaschū-a san-ani-ma heim-a kōschpik-a* « il vous baptisera dans le Saint-Esprit », *prīst-ūa Abia-ndaulum-a* « prêtre-homme de la race d'Abias », *jōna siti Dēvid-nk'i-a* « dans la cité de David ».

9° La relation du comitatif s'exprime en composant les verbes avec le thème *tauuch*, *tauug*, *tauu*. Exemples : *hei Gēbriel ha-mōni-tauuch Gâd-nk'i* « moi, Gabriel, je suis toujours avec Dieu », *kō-tauu-kātaku-dē kōndeian-ani-ma* « il vint avec eux », *ūa-piki-nk'i-keia tauu-mōni-schin kik'i-keia* « aux deux hommes étant avec lui », *san mōni tauug-atamū taks eiji-âala-nk'i* « vous toujours mangez avec des collecteurs de taxes ».

10° Les autres relations s'expriment au moyen de postpositions. Exemples : *kili apisjū-a* « sans souliers », *sim-apisjū* « sans eau », *keijūal-apisjū-a* « sans enfants », *Jerūsalem gāta* « près de Jérusalem », *lōpat-âala gōmō-nu-n* « parmi des voleurs », *swordē jīpu-n* « au fil de l'épée », *heipi-keia jōna-tōpan* « entre nous seuls », *wā jūei-n* « le long du chemin », *ōkōhr wāgun* « sur la maison », *Gâdn-ki schāpanun* « devant Dieu ».

Il y a aussi en jâgan quelques propositions. Exemples :

jōna siti « dans la cité », *īlakun twīan* « sous le lit », *kōnaschtas jamana* « en présence du peuple ».

Adjectifs et pronoms possessifs.

A défaut d'adjectifs possessifs, le jâgan prépose au nom possédé les pronoms personnels mis au génitif. Exemples : *haua tūkun* « l'épouse de moi », *haua tāscha-n* « sur la tête de moi », *hau ōkatū-pei* « à la maison de moi », *heian-ani-n īmun* « le père de nous », *si-na mākun* « le fils de toi », *san-ani-n kauija-ndaulum* « des pieds de vous », *kōnģimi-na mākīpan* « la fille de lui », *kik'i-n akula* « la sueur de lui », *kīpikin tella-n* « les yeux d'eux deux ».

Les pronoms possessifs sont formés du génitif des pronoms personnels par la suffixation de *-a-ki-n*. Exemples : *haua* « de moi », *hauā-ki-n* « le mien »; *sina*, *sinā-ki-n* « le tien »; *kōnģiminā-ki-n* « le sien », *heiananinā-ki-n* « le nôtre », *sananināki-n* « le vôtre », *kōndeiananinā-k-in* « le leur »; *hauā-ki-pei* « les deux miens », *sinā-ki-pei* « les deux tiens », *kōnģiminā-ki-pei* « les deux siens », et par syncope *hau-ā-pei*, *sinā-pei*, *kōnģiminā-pei*.

Au pluriel, qui se forme à l'aide de l'adverbe *tōpan*, l'indice *-ki* est éliminé : *hauā-tōpan* « les miens », *sinā-tōpan*, etc.

On forme des noms possessifs en suffixant *-ā-ki-n* au génitif des noms. Exemples : *ānan Seiman-k'i-ā-ki-n* « la barque appartenant à Simon »; *san tāgwīā-a Sīzŗi-keia Sīzŗ-nk'i-ā-ki-n*, *san tāgwīā-a Gâdi-keia Gâd-nk'i-āki-n* « rendez à César ce qui est à César, rendez à Dieu ce qui est à Dieu ».

Pronoms réfléchis.

L'action reflexe est exprimée par un indice préfixé au thème verbal et par l'emploi, à toutes les personnes et à tous les nombres, de la particule invariable *mēam*. Exemples : *mēam kö-wē mam-ūmānurū-a* « qu'il se renonce à soi-même » ; *kūka sa-ma-kusch mēam* « comme tu t'aimes toi-même », *mēam mū-kīpŏnatākindeian* « ceux qui s'humilient eux-mêmes ».

On peut aussi employer *mēam* avec un verbe non réfléchi. Exemple : *mēam tŏpan san tū-pūtakâ-a* « pleurez sur vous-même seulement ».

Pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs sont suppléés par l'emploi de l'adverbe *köllum* « d'où » et par celui du participe en *-schin*. Exemples : *ha-t-eiaminá-a profit-ndeian köllum k-akūā-meii-sinâ-a ūteiātū* « j'enverrai des prophètes dont ils tueront les uns » ; *eizöch ma-tāgū-a köllum eizöch kö-m-eijū-a* « il sera demandé beaucoup de qui a été gratifié beaucoup » ; *san wŏl-âaschtegatū-mŏs san tūmū-gāliga-schin* « quand vous aurez accompli tout ce qui vous a été commandé ».

Adjectifs.

M. Garbe dit des adjectifs qu'ils demeurent invariables, qu'ils se placent d'ordinaire devant le nom qualifié, et qu'ils se transforment en substantifs par la suffixation de

-a ou de *-ā-ki*. Exemples : *lusch* « rouge », *lusch-a* ou *lusch-ā-ki* « le rouge ».

Remarque. — On a vu plus haut que *-ā-ki-n* suffixé au génitif des pronoms personnels forme les pronoms possessifs, et que suffixé au génitif des noms eux-mêmes il forme des noms possessifs. L'*n* final étant dans ce cas l'indice de la possession passive, il apparaît que la fonction du suffixe *-ā-ki* est essentiellement lexiologique.

Il faut en dire autant de celle du suffixe *-a*, non seulement dans *lusch-a*, mais encore dans *Abia-ndaulum-a* « le d'Abias (le descendant d'Abias) », et même dans *Lârd-a*, *jösch-a templ-a, köschpik-a*, etc., seulement ici nous avons affaire à l'analogie.

L'adjectif substantivé se décline comme les noms inanimés : *luschāki, luschāki-nk'i, luschāki-pei, luschāki-ndeian, luschāki-ndeian-ani-ma*, etc.

Comparatif.

Le comparatif est suppléé par l'adjectif *manâan*, *manâan-a* « grand », que l'on postpose au nom ou au pronom mis soit à l'accusatif, soit au datif. Exemples : *heia manâan abeila* « plus fort que moi », *kik'i-keia manâana ūlāpāki* « plus pécheur que lui ». Quant à *manâana* lui-même, son comparatif s'exprime en plaçant cet adjectif après le nom mis à l'un des deux cas qui viennent d'être indiqués. Exemples : *köngi-ma manâana* « plus grand que lui », *Jōnai-keia manâanāki* « plus grand que Jonas ».

Superlatif.

On forme le superlatif en suffixant à l'adjectif l'adverbe *kaus* « très, le plus », transformé en nom par l'adjonction de la voyelle *-a*. Exemple : *mīakana-kaus-a* « le plus petit ».

CHAPITRE III

Du verbe.

Les modes sont au nombre de douze : indicatif, impératif, conjonctif I, conjonctif II, conjonctif III, interrogatif, participe I, participe II, participe III, participe IV, infinitif, supin.

Mode indicatif. — Les temps sont au nombre de trois : présent, passé, futur.

Présent. — Il se forme : 1° analytiquement, en préposant les pronoms isolés au thème verbal ; 2° synthétiquement, en préfixant les pronoms qui ne s'emploient pas isolément au thème verbal raccourci.

a) *Hei tū-wōnaschi* « je baptise », *hei kūtāna* « je dis », *sa teki* « tu vois », *sa urūmōna* « tu veux », *kōnġin kātaka* « il va », *kōnġin kurū* « il aime », *heian mūtāġū* « nous possédons », *heian jāgeia* « nous disons », *san kūtāna* « vous dites », *san ts-tū-kusi* « vous lavez », *kōndeian ū-mōk'i* « ils font entrer », *kōndeian k'ikū* « ils ressemblent », etc.

b) *Ha-t-urūmön* « je veux », *ha-kūtan* « je dis », *ha-tū-musch* « je fais entendre », *ha-t-eiamin* « j'envoie », *s-uschöch-mūtū* « tu dois », *kö-kusch* « il aime », *kö-muschuhr* « il entend », *k-unnusach* « il méprise », *kö-tēnakū-sin* « ils cherchent », etc.

Passé. — Il se forme synthétiquement par la suffixation de l'indice *-dē* au thème verbal dont la voyelle finale fléchit en *-u* et très rarement en *-i*. Exemples : *ha-wöschtāgu-dē* « j'ai fait, je fis, je faisais, j'avais fait »; *hei ha-kātaku-dē* « je suis venu, je vins », etc.; *ha-mök'i-dē* « je suis entré », etc., *sa-kūtānu-dē* « tu as dit », *sa-jāgeii-dē* « tu annonças, » *s-eiâala-mūtu-dē* « tu savais », *kei-jāgeii-dē* « il avait dit », *kei-jellu-dē* « il laissa », *kö-kātaku-dē* « il alla », *kö-kūtanu-dē* « il disait », *k-atu-dē* « il a pris »; *heian teki-dē* « nous avons vu », *san woschtāgu-dē* « vous avez fait », *san atu-dē* « vous avez pris », *kei-jāgeii-sin-dē* « ils annoncèrent », *kö-kūtāni-sin-dē* « ils disaient »; *heipa puturunatu-dē* « nous avions chaud », *sapei mēapimat-einu-dē* « vous disiez entre vous en allant », *kei-jāgeiā-pikin-dē* « les deux annoncèrent », *kö-kūtānā-pikin-dē* « les deux disaient », etc.

Futur. — Il est formé par la suffixation de l'indice *-ana*, *-an*, *-a* au thème verbal, lequel fléchit sa voyelle finale en *â* ou en *-j-ū*, suivant qu'il se termine en *a* ou en *i*; les thèmes en *ū* demeurent invariables : *jāgeia* « dire », *jāgeiâ-ana*, *ōla* « boire », *olâ-ana*, *aki* « frapper », *ak-j-ū-ana*, *wönari* « pousser au large », *wönar-ū-ana*; *wöschtāgū* « faire », *wöschtāgū-ana*. Exemples :

ha-tāgū-ana « je donnerai », *ha-kūtānâ-a* « je dirai », *ha-tek-j-ū-a* « je verrai »; *sa tū-māgū-ana* « tu enfanteras », *sa kūtānâ-a* « tu diras », *sa tek-j-ū-an* « tu verras »; *kő-tāgū-a* « il donnera », *k-apőnâ-a* « il mourra », *kő-tūmū-eij-ū-a* « il sera requis », *heian wőschtâgū-an* « nous ferons », *san kūtānâ-an* « vous direz », *san tek-j-ū-a* « vous verrez », *san ts-teki-kurū-ana* « vous désirerez voir »; *kő-tāgū-sinâ-a* « ils donneront », *kő-teki-sinâ-a* « ils verront », *sapa kūtānâ-a* « vous deux direz », *sapa ts-tekjū-a* « vous deux trouverez », *kő-mőni-pikinâ-a* « les deux demeureront », etc.

Mode impératif. — Ce mode se forme : 1° en suffixant l'indice *-īna*, *-īn* au thème verbal, lequel fléchit sa voyelle finale en *au* ou en *-j-ū*; 2° en suffixant l'indice *-n* au thème verbal dont la voyelle fléchit alors en *u*.

a) *wīőschata* « faire taire », *wīőschatau-īna* « tais-toi ! » *kāg-heina* « se lever et aller », *kāg-heinau-īna* « lève-toi et va ! », *manā-tsikőri* « sortir », *manā-tsikőr-j-ū-īna* « sors ! », *kőmőni* « emporter », *kőmőn-j-ū-in* « emporte ! ».

b) *kūtāna* « dire », *kūtānu-n* « dis ! » *tū-muschata* « faire croire », *tū-muscha-tu-n* « fais croire ! » *gāligū* « ordonner », *gāligu-n* « ordonne ».

On peut aussi commander en mettant le verbe au futur, mais alors le pronom personnel est le plus souvent suffixé. Exemples : *kūpā-dekilâ-a-sa* « descends ! », *mőrâ-a-sanna* « écoutez ! », *s-atâ-a* « prends ! » *san tāgū-a* « donnez ! ».

Le verbe à l'impératif est ordinairement précédé de la particule *wē* « noch, doch ». Exemples : *wē gāligun*

« ordonne! », *ha-wē ū-mŏrâ-a* « que je prêche! », *sa-wē jāgeiâ-a* « dis! », *kŏ-wē ūtuschū-a* « qu'il prenne la fuite ».

Enfin, on peut supprimer le pronom personnel et se servir du thème verbal soit nu, soit affecté de l'indice de pluralité. Exemples : *wē man* « prête! » *atā-sina* « prenez », *eiâaleniti-sin* « sachez! », *āmuschi-sina* « priez! ».

Mode conjonctif I. — Ce mode se forme par la suffixation de l'indice *-mŏs* au thème verbal qui, s'il se termine en *a*, fléchit cette voyelle en *ā*. Exemples : *sa tumū-eiji mŏs* « quand tu es invité », *āmuschū-mŏs* « quand il prie », *kŏnģin ma-tūmāgū-mŏs uschpa-n* « après qu'il a été enfanté », *kŏnģin kātakā-mŏs* « quand il ira », *skeia aki-mŏs* « quand on te frappe », *san teki-mŏs* « quand vous verrez »; *Gâd kulalanā-mŏs nan* « tant que Dieu sera irrité », etc.

Mode conjonctif II. — Ce mode se forme, dans les mêmes conditions que le précédent, par la suffixation de *dāra* « temps ». Exemples : *wŏschtŏch-mŏni-dāra* « pendant qu'il faisait », *kŏnģin kātach-heinā-dāra* « tandis qu'il approchait », *kŏndē tūwŏn-tūpâanā-dāra* « tandis que les deux déliaient »; *hī-t-ul-mūtū-dāra* « jusqu'à ce que je boive ».

Mode conjonctif III. — Ce mode se forme par la suffixation de l'indice *-sa* au thème verbal, lequel fléchit la voyelle finale en *-a*. Il s'emploie quand le verbe est conditionné par la conjonction « si », et, chose remarquable! on met au conjonctif III non seulement le verbe qui est

directement conditionné, mais encore celui qui l'est indirectement. Exemples : *hī-tūla tāgū-kura-sa ha-tāga-sa* « si je veux donner, je donnerai »; *tūl hauandeian wīōschata-sa auindeian kō-gālaŋ-kūtāna-sa* « si ceux-ci se taisent, les pierres parleront en criant »; *kōnǵin tula mōlāka-sa ūkâali kōnǵin keia tū-tūgata kandl* « si elle en perd une, elle allume aussitôt la lampe »; *hī-tūla l-ūkūtū-mōra-sa sananima san bāv heia ūmōra-sa san bāv heia ū-kātaka-sa* « si je vous interroge à mon tour, vous ne me répondrez pas, vous ne me laisserez pas aller ».

Quelquefois le verbe indirectement conditionné n'est point mis au conjonctif. Exemple : *hī-tūl ūmōra-sa san bāv heia muschatâ-ā* « si je parle, vous ne me croirez pas ».

On emploie le conjonctif sans que le premier verbe soit conditionné par « si », lorsque la même idée est présentée successivement sous deux formes différentes. Exemple : *kiŋdom dāra mēam ma-tūārūgata keia bāpana-sa, ōkōhr mēam ma-tūārūgata keia ōkondeka-sa* « tout royaume divisé périra bientôt, toute maison divisée tombera bientôt en ruine ».

On n'exprime la distinction du temps dans aucun des modes conjonctifs, non plus que dans le mode interrogatif.

Mode interrogatif. — Ce mode est formé par la suffixation de l'indice *-ra* au thème verbal, lequel fléchit la voyelle finale en *a*. Exemples : *kōnna skeia tū-abeilana-ra* « qui t'a rendu fort? »; *apa, wāgun wōschtāgū-a bāv-ondē wē-la wōschtā-ga-ra ītakun* « est-ce que l'ayant fait le dehors n'a pas fait aussi le dedans? »; *kundām wurū san*

wē-la tū-uruna-ra « combien avez-vous déjà amassé? » ; *ondē jamana-dārū-pei sa kūtāna-ra* « as-tu parlé à tout le monde? ».

D'ordinaire toute proposition interrogative est précédée de l'adverbe *apa* « est-ce que? ».

Participe I. — Il est formé par la suffixation de l'indice *-schin* au thème verbal, lequel fléchit sa voyelle finale en *a;* les thèmes en *i* demeurent invariables. Exemples : *skeia ū-mőra-schin* « ce qui t'a été annoncé », *hī-āgeia-schin* « ce que j'ai dit », *hī-wőschtāga-schin* « ce que j'ai fait », *schīp hī-mőlāka-schin* « la brebis que j'ai perdue », *māna-tsikőri-schin* « étant sorti », *teki-schin* « voyant », *māna-schin* « ayant prêté », *k'ī-jellā-kātakā-piki-schin* « eux deux s'en allant ».

Ce participe prend fréquemment le préfixe *ja-, j-*. Exemples : *abeilā-ki-ndeian ja-mūta-schin* « les puissants étant assis », *ja-puscha-schin* « ce qui a été semé », *j-amasőch-mūta-schin* « celui qui a faim ».

Le participe en *-schin* se décline : *wőschtūga-schin-k'i uschpa-n* « après avoir fait ».

Participe II. — Il est formé par la suffixation de l'indice *-kun* au thème verbal, lequel fléchit sa voyelle finale en *a*. Exemples : *sa mūtach-mūta-kun* « ce que tu possèdes », *hī-jāgi-geiata-kun* « ce que j'ai dit », *kītu kőtūmina-gata-kun-deian* « ceux qu'il a choisis », *kőngin wē kūtā-mőnata-kun* « tandis qu'il parlait encore ».

Participe III. — Il est formé par la suffixation au thème verbal de l'indice *-a*. Exemples : *kurū-a* « aimant », *ma-kurū-a* « aimé », *dőf-mūtu-a* « vêtu », *kőmők'i-a*

« élevé »; *ma-māgū-a* « l'enfanté, le fils »; *eiji-a* « qui a appelé », *ūei-wōschtāgu-a* « commettant l'adultère ».

Participe IV. — Il est formé par la suffixation de *-ā-ki* au thème verbal. Exemples : *wī-ā-ki* « couché », *mōr-ā-ki-ndeian* « ceux qui ont entendu », *bāv urūmōn-ā-ki* « n'obéissant pas », *wein ōl-ā-ki* « buveur de vin », *wīa-manan-ā-ki* « sauveur », *īkaman-ā-ki* « écrit », *ik'is-ā-ki* « desséché », *mōk'i-ā-ki-ndeian* « ceux qui entrent », *tella tekei-ā-ki* « les yeux qui ont vu ».

Remarque. — Ces deux modes sont formés comme les adjectifs substantivés.

On forme des noms verbaux en composant avec les divers thèmes les noms raccourcis *wa, wōn* « homme ». Exemples : *tūpusch-wa* « le semeur », *gāligū-wa* « le maître », *ōkōhr mūtāgū-wōn* « le maître de maison ».

Infinitif. — Le thème verbal nu s'emploie comme infinitif et comme nom. Exemples ; *wōschtāgū* « faire, office »; *kūtāna* « parler, parole »; *āmusckū* « prier, prière »; *alagōna* « voir, visage »; *eiamaka* « guerroyer, guerre », etc.

Supin. — Il est formé par la suffixation de l'indice locatif *-pei* au thème verbal, lequel fléchit la voyelle finale en *ū, i;* les thèmes en *i* demeurent invariables. Exemples : *teki* « voir », *teki-pei ; jāgeia* « dire », *jāgeii-pei ; akū-āmeia* « tuer », *akū-āmeii-pei ; tāgū* « donner », *tāgū-pei ; kūtāna* « parler », *kūtānū-pei.*

Verbe négatif.

On conjugue négativement : 1° en préposant au verbe l'adverbe de négation *bāv* ; 2° en suffixant au thème verbal les indices *-ŏnnaka*, *-jūa*, *-jinū*, *-nū*, *wŏhna*, *-wŏch*, *-ka*.

a) *Hei sananima bāv eiáala* « je ne vous connais pas », *hei bāv teki-dē* « je n'ai pas trouvé », *bāv tūmū-eiaminu-dē* « il n'a pas été envoyé ».

b) *Hei ūa tuch-mūt-ŏnnaka* « ego virum non cognosco », *tū-mŏlāg-ŏnnaka* « il ne périra pas », *tū-mŏk'ē-ŏnnaka* « il n'approche pas », *ts-tēnach-ŏnnaka* « il n'attendra pas » ; *wēna māg-ŏnnakei-amalim* « celles qui n'ont pas enfanté », *kūtān-ŏnnakā-ki* « ne pouvant pas parler ».

Remarque. — Dérivé par *-na*, l'adverbe *ŏnnaka* se conjugue au mode conjonctif I : *ŏnnaka-nā-mŏs* « quand il n'est pas, s'il n'est pas ».

c) *Kūtā-jūa* « sans parler », *geiama-jūa* « sans creuser », *teka-jūa* « sans voir », *wŏschtŏch-jūa-mūta-schin* « n'ayant pas préparé » ; *teka-jūā-ki* « ne voyant pas, aveugle » ; *teka-jūa-mūtu-dē* « il n'a pas vu », *heia tauu-mŏschscha-jūa* « qui mecum non colligit ».

d) *Sa heia mŏtawŏch-jinū* « tu n'as pas soin de moi », *sa tūl heia urumŏnū-nū* « si tu ne me permets pas », *kŏndeian tūl ū-mŏk'ē-jinū* « s'ils ne font pas entrer ».

Remarque. — Ce même indice mis au locatif sert à former une sorte de conjonctif. Exemples : *wē ma-tū-wēna-jinu-n* « avant qu'il fût conçu », *kok wē mach-jinu-n* « avant que le coq chante ».

e) *S-ūla manā-tsikŏri-wŏhna* « tu ne sortiras pas »,

heian ūla tūmū-tauīna-wŏhna « nous ne serons pas gouvernés », *san ula mēakö-nata-wŏhna* « ne craignez pas ».

f) *S-ūlap uschi-wŏch* « n'empêche pas! », *ūla kūpa-mŏk'i-wŏch* « de peur qu'il ne descende », *san ūla dāg-heina-wŏch kjūa* « ne portez pas de bâton », *kŏndeian skeia k'il-eiji-wŏch* « de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour ».

g) *Ula jingani-ka* « ne crains pas! », *ūlap ārūgati-ka* « ne te désole pas! », *ūlap schūwŏnuhr-kūtāni-k-âalan* « ne dites pas en vous enorgueillissant », *ūla tēnaki-k-âalan* « ne cherchez pas ».

Remarque. — On exprime l'impossibilité en suffixant au pronom personnel *-ak'ich*, *-āg-ak'ich*, *ū-ik'ich*.

Ex. : *Hei-ak'ich kātakâ-a* « je ne puis venir, je ne viendrai pas ».

Heian-āgak'ich jāgeiâ-a « nous ne pouvons dire ».

Kŏndeian-āgak'ich wŏnīgata « ils ne pouvaient approcher ».

Kŏng-ūik'ich issâ-a « il ne fructifiera pas ».

Kŏng-ūikich « il ne peut pas ».

Le thème *āgak'ich* se suffixe également aux noms. Exemples : *Gâd-āgak'ich meiâanī-a* « Dieu ne peut pas ne pas pouvoir » (*meiâana* « ne pas pouvoir »).

Verbe réfléchi.

Ce verbe se forme : 1° analytiquement, par la postposition de *mēam ;* 2° synthétiquement, par la préfixation

au thème verbal des indices *mam*, *mē*, *ma*, *m*, *m-ū*, *tū-mū*.

a) *Ha-moki-dē mēam* « je me suis frappé », *sa-mokidē mēam* « tu t'es frappé », *kö-möki-dē mēam* « il s'est frappé », etc.

b) *Mēam mam-īamananâa sa* « guéris-toi toi-même », *mam-ūwānū-pei* « se dépasser l'un l'autre », *kö-mam-ūkūtū-möra-pikin-dē* « ils commencèrent à se demander l'un à l'autre », *mēam jūrum kö-wē-mam-īamananâ-a* « actuellement qu'il se sauve lui-même ».

c) *Kö-mē-amasa-tekâ-a uschka* « il se nouera un vêtement », *mē-amasi-sina* « ceignez-vous ! », *kö-mē-apīmat-einā-pikin-dē* « ils parlaient entre eux deux ».

d) *Kūka sa-ma-kusch-mēam* « comme tu t'aimes toi-même », *kö-ma-kūtānu-dē* « il se dit », *kö-ma-tekilūpini-sin-dē* « ils se prosternèrent », *kö-ma-dūk'ikeia-pikin-dē* « ils se querellèrent », *ha-m-asākulū-a* « je me nettoierai », *hei bāv m-anisānu-dē heima* « je ne me suis pas jugé digne ».

e) *Kö-m-ū-eiâlāni-sin-dē* « ils se souvinrent », *ha-m-ū-kusi-dē kauija* « je me suis lavé les pieds ».

f) *Kö-tū-mū-guhr-mūtu-dē* « elle se cacha », *kö-tū-mū-schönatu-dē* « il se tourna », *tūmū-alagönâ-a sa* « montre-toi ».

Verbe passif.

Ce verbe se forme à l'aide des mêmes préfixes que le précédent, *tūmū* étant cependant le plus usité.

a) *Ha-tūmū-eiaminu-dē* « j'ai été envoyé », *sa-tūmū-*

akjū-a « tu seras frappé », *kö-tūmū-anaschi-dē* « il fut baptisé », *tūmū-akūpöna-schin* « ayant été tué », *tūmī-āgeia heima* « vous êtes dits bons », *kö-tumī-amananâ-a* « elle sera sauvée ».

b) *Mam-īuscha* « loué », *mam-uschkia* « ce qui est défendu », *sa mam-urūmönā-ki* « toi ayant été exaucée », *san ma-tāgū-ana* « vous serez gratifiés ».

c) *Kö-ma-tū-apönâ-a* « il sera nommé », *kö-ma-teki-dē* « il a été vu », *kö-m-atâ-a* « il sera pris », *kö-ma-töga-kul-ömnaka* « il n'est pas pardonné ».

d) *Kö-mamū-musch* « il est annoncé », *mamū-monia* « ce qui est arrivé », *san mamū-mök'i-sinâ-a* « vous serez introduits », *mū-tāgū-a* « il sera gratifié ».

Remarque. — Dans *tūm-ū, mam-ū,* la voyelle finale est le préfixe causatif *-ū.*

La particule *-ka, -ak-a.*

Cette particule, dont la fonction n'a pu être précisée, se suffixe aux thèmes verbaux conjugués dans les différents modes. Exemples : *hī-tūla-—tū-wöschtāgū-sin-dē-aka tr seidan-ndē abeila wöschtāgū hī-möni-tu-wöschtāga-schin skeia* « si j'avais fait à Tyr et à Sidon les puissantes œuvres que j'ai faites à toi »; *köngin wē kūtā-mūta-ka* « tandis qu'il parle »; *san-dāgia mönit īlāna profit-ndeian-anin sepölkr sananin īmūalan t-āgūāmeiaschin-a-ka* « vous bâtissez toujours les sépulcres des prophètes que vos pères ont tués ».

La particule *-kōn, -a-kön.*

Cette particule qui traduit « voici que, parce que » se suffixe comme la précédente. Exemples : *heian ūtuschū-keiâ-an-a-kon* « voici que nous allons monter » *hei-kő-n sananima kup-ū-möra* « voici que je vous annonce », *kő-tū-mūtu-dē-akön kīpa* « voici qu'il était une femme », *ha-teki-kőn* « parce que j'ai trouvé ».

Le radical *musch.*

La version de l'évangile de Luc fournit un certain nombre d'exemples dans lesquels la suffixation de *musch* pourrait s'expliquer par l'intention où aurait été l'orateur de préciser qu'il a entendu dire ce qu'il annonce ou ce qu'il raconte. Mais, ainsi que je l'ai indiqué dans l'Introduction, *musch*, qui s'emploie isolément, paraît bien plutôt avoir pour fonction de donner confiance à l'auditeur ou d'accroître l'énergie de l'affirmation dans un récit.

Aux exemples donnés plus haut j'ajouterai les suivants : *köndē musch bāv eiâalu-dē köngin kūtāna-schin köndē-keia* « ils ne comprirent pas du tout ce qu'il leur avait dit » ; *prīst tőpā-mūsch kötūpei atamâ-a* « les prêtres seulement en mangeront »; *kötciahr-kūtānu-dē Jon musch k'ila jamanā-mūtu* « quelques-uns disaient que Jean était de nouveau vivant » ; *kő-lei-āgeii-sin-dē sa musch Jon Baptist, hakundeian sa musch Elias, hakundeian mõtta sa musch wāta profit jarum jamanana* « ils ont dit que tu es Jean-Baptiste, d'autres que tu es Élie, d'autres encore

que tu es un ancien prophète actuellement vivant »; *kŏnği wŏn musch heima* « cet homme était juste »; *kŏnği mâala musch weia wŏschtāgū mâala hamasch-ŏnna-musch Sabath* « ce jour était encore jour de travail, le lendemain était le Sabat », etc.

Verbe être.

On exprime en jâgan l'idée abstraite que représente chez nous le verbe être : 1° par la simple apposition; 2° à l'aide du thème *annū;* 3° au moyen des verbes concrets *mūtū*, *mŏni;* 4° à l'aide du thème *musch;* 5° par la suffixation de *-ja*.

a) *Sa-tūla Gâd-nk'i māku-n* « si tu (es) fils de Dieu », *hauan hau api* « ceci (est) mon corps », *hei-ndāgia bāv kūka hakun âala-nk'i* « je ne (suis) pas comme les autres gens ».

b) *Gâd annū manâana* « Dieu (est) grand », *sâlt annū heima* « le ciel (est) bon », *anija Gâd-nk'i kūtāna annū* « la semence de Dieu, la parole, la semence, c'est la parole de Dieu ».

Remarque. — *Annū* signifie « quelqu'un », dans cette proposition (chap. VIII, v. 46), *annū heia k-īlinatu-dē* « quelqu'un m'a touché ». Dérivé par *-gu*, ce thème signifie « être unique ». Exemple : *kī-dābi-nk'i māku-n annū-gū-a* « étant fils unique de sa mère ». Enfin, *annū* signifie « valoir, être, désirer ». Exemple : *kŏ-t-annū-mūtū-ana* « il sera », *san wascha m-annū-na* « vous valez beaucoup », *hūlū ha-t-annu-nu-dē* « j'ai beaucoup désiré ».

c) *Hei-ndāgia ha-mūta dārū-wa* « car moi je suis un vieillard », *sa mūtu-dē ma-k'isinana* « tu as été fidèle », *hei ha-mūta kreista* « moi je suis le Christ » ; *sa kuka sōṛda matūna sa-monjū-a* « toi comme glaive étant percée tu seras, tu seras comme percée par un glaive ».

d) *Sa musch Elias* « tu es Élie », etc.

e) *Jöschka-ja* ou *jöschk-ei-a* « es ist eine Insel », *jaschol-ei-a* ou *jaschöla-ja* « es ist ein Hund », *kreist-ei-a* ou *kreista-ja* « tu es le Christ », *s-ei-a* ou *sa-ja* « du warst es » *bāv-ja kundām* « ce n'est pas ainsi ».

TABLE

MORPHOLOGIE



IMP. GEORGES JACOB, — ORLÉANS.



898Y11 Ad13